

Rénénoutet et les étoffes

Déesse de la végétation ou gardienne des trésors ?

Frédéric Mougenot

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille

LA DEESSE RENENOUTET est connue pour être la « dame de la nourriture » (*nb.t kꜣw*), « souveraine des provisions » (*hꜣnw.t dfꜣw*) et « dame du grenier » (*nb.t šnw.t*)¹. À partir de la XVIII^e dynastie, ces épithètes sont presque systématiquement accolées à son nom dans les scènes figurant son culte dans les champs de blé, auprès du pressoir à vin et dans les greniers, ainsi que dans les monuments de piété personnelle et domestique. De même Rénénoutet figure en bonne place dans les théories de porteurs d'offrandes et parmi les dieux secondaires des temples, du Nouvel Empire à l'époque romaine, en tant que pourvoyeuse de nourriture pour le seigneur du lieu ou pour toute l'Égypte².

Aussi est-on surpris de voir Rénénoutet intervenir, dans certaines versions des rituels funéraires et du culte divin, dans l'offrande du tissu. Que la « dame de la nourriture » s'écarte ainsi de son principal domaine de compétence peut paraître déroutant : quel peut être le dénominateur commun, pour les Égyptiens, entre les nourritures et les étoffes ? En 1970, Pierre Lacau appelait de ses vœux une étude de ce rôle de pourvoyeuse de tissu³. C'est ce que nous nous proposons de faire, après avoir balayé le champ des sources relatives à cette fonction spécifique de Rénénoutet. En tentant de retrouver les premières fonctions de la déesse, nous verrons que ses attributions en apparence disparates ont un point commun : les richesses et les réserves, le Trésor et les trésors.

1. Rénénoutet et les étoffes

a. Dans les Textes des Pyramides, une Rénénoutet textile qui terrorise les dieux

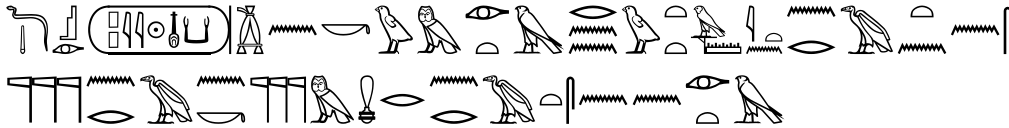
Le premier indice connu de l'intervention de Rénénoutet dans l'offrande textile remonte à la fin de l'Ancien Empire. Dans les textes des pyramides de Pépy II et de Neith, Rénénoutet semble être entièrement assimilée à une pièce d'étoffe. Le chapitre 622 des Textes des Pyramides, lisible dans le monument de Pépy II, contient les versets suivants⁴ :

¹ Cf. J. BROEKHUIS, *De Godin Renenwetet*, Assen, 1971, p. 143-144, 145 et 146-147.

² Cf. J. BAINES, *Fecundity Figures*, Oxford, 1985, p. 160-161, 174-180 ; N. GUILHOU, « Représentation et offrande des épis dans l'Égypte ancienne (I) », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal I, OrMonsp X*, 1999, p. 351-352.

³ Cf. P. LACAU, *Phonétique égyptienne ancienne*, *BdE* 41, 1970, p. 43, n. 1. La monographie de Jan Broekhuis, publiée l'année suivante, n'a pas apporté d'analyse qui réponde aux souhaits de l'égyptologue (J. BROEKHUIS, *op. cit.*, notamment p. 81-85).



⁴ § 1755 a-c [TP 622].



Dd mdw Wsjr Ppy Nfr-k3-R' db3~n(=j) kw m jr.t-Hr Rnnwt.t jtn nr(w).t~n n=s ntr.w nr n=k ntr.w mj nrt=sn n jr.t-Hr.




Prononcer ces mots : Osiris Pépy-Néferkarê, je t'ai revêtu de l'œil d'Horus, cette Rénénoutet dont les dieux ont pris peur⁵. Alors les dieux auront peur de toi comme ils ont peur de l'œil d'Horus.

La déesse ou l'étoffe

La Rénénoutet dont il est fait mention ici a pu être identifiée comme une pièce de tissu assimilée à l'œil d'Horus et dont le nom est « vraisemblablement calqué sur le nom de la même déesse Rénénoutet »⁶. Il est vrai que l'identification de « cette Rénénoutet » n'est pas évidente, tant la graphie de son nom est surprenante⁷. À l'Ancien Empire, le déterminatif attendu pour le nom de la déesse est celui du cobra lové et dressé sur une corbeille, qui caractérise les déesses-serpents⁸. Le déterminatif , un faucon sur un pavot accolé à une étoffe à franges⁹, est tout à fait inhabituel pour Rénénoutet. On notera toutefois qu'on le trouve à la fin du nom de la déesse du tissage Tayt dans les textes de la pyramide de Têti¹⁰. En outre, une version à peine différente  est utilisée comme idéogramme à la V^e dynastie dans la liste d'offrandes représentées sur la table de Séchathétep dans son mastaba de Giza [fig. 1]. Placé à côté du tissu *wnh* et déterminé à son tour par le signe du vêtement (S28 de la liste de Gardiner), l'idéogramme désigne de toute évidence une catégorie de textile. « Cette Rénénoutet » du texte de Pépy II est donc désignée par son déterminatif à la fois comme une déesse des tissus et comme une pièce textile de nature divine ou destinée à une divinité – en l'occurrence le roi défunt. Il est d'ailleurs avéré que les tissus, lorsqu'ils sont utilisés dans le rite, sont considérés comme des êtres divins¹¹.

⁵ Le texte égyptien ne permet pas de déterminer avec certitude si le *ns* reprend l'œil d'Horus ou Rénénoutet, qui ne sont à vrai dire pas distincts dans la pensée du hiérogammate et du ritualiste. Les dieux sont donc terrorisés à la fois par l'œil divin et par la déesse.

⁶ Ph. COLLOMBERT, « Renenoutet et Renenet », *BSEG* 27, 2005-2007, p. 23, n. 11.

⁷ Il faut noter que c'est la première fois, dans l'état actuel de la documentation, que le premier élément du nom s'écrit avec la combinaison  *r + n + n*. Dans les documents antérieurs connus, il s'écrit au moyen du groupe  *r + nn* ou  *r + n + nn*. Cf. Ph. COLLOMBERT, *loc. cit.*

⁸ Cf. P. LACAU, *op. cit.*, p. 45.

⁹ Du moins est-ce sous cette forme que Sethe l'a dessiné dans son édition des Textes des Pyramides.

¹⁰ § 738 a [TP 415], et 741 b [TP 417].

¹¹ Cf. Fr. SERVAJEAN, « Le tissage de l'Œil d'Horus et les trois registres de l'offrande. À propos de la formule 608 des Textes des Sarcophages », *BIFAO* 104, 2004, p. 523-550, et notamment p. 524.

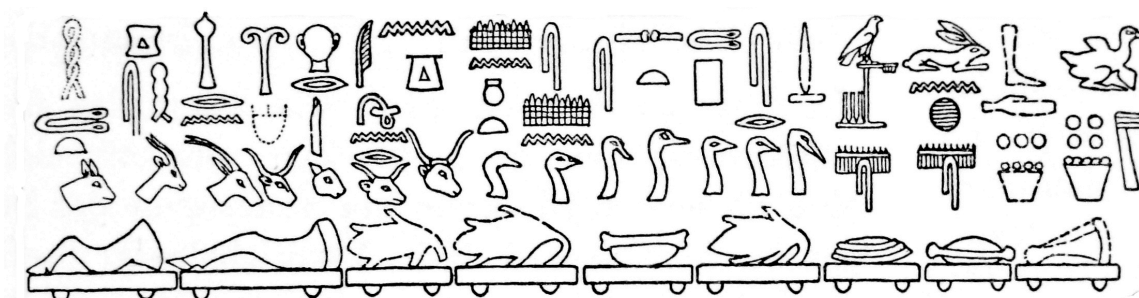


Fig. 1. Liste d'offrandes dans le mastaba de Séchathétep à Giza (d'après H. Junker, *Gîza II*, Vienne, Leipzig, 1934, p. 187, fig. 33).

Une forme de l'uræus

Plus précisément, les indices ne manquent pas pour affirmer que « cette Rénénoutet » textile est également une déesse-uræus, à l'instar de celle que l'on connaît comme la « dame de la nourriture ». Le chapitre 635 des Textes des Pyramides dans la tombe de Neith offre une version légèrement différente du chapitre 622, mais il rapporte la même tradition¹² :



Dd mdw Wsjr N.t jn~n(εj) nεk jr.t-Hr jmy.t Tεj.t Rn(n)wt.t tn nr(w).t~n nεs ntr.w nr nεk ntr.w mj nrt(sic)~nεsn (n) Hr Wsjr N.t dj~n(εj) nεk jr.t-Hrεf m hε.tεk m rnεs n(y) Wr.t-hkε.w.

Prononcer ces mots : Osiris Neith, je t'ai apporté l'œil d'Horus qui est dans (la ville de) Tayt¹³, cette Rénénoutet dont les dieux ont pris peur. Alors les dieux auront peur de toi comme ils ont pris peur d'Horus. Osiris Neith, j'ai placé pour toi son œil d'Horus à ton front, en son nom de Grande de magie.

Rénénoutet, désignée ici aussi comme une pièce d'étoffe divine par son déterminatif, est assimilée à l'œil d'Horus, qui proviendrait de la ville de Tayt, un centre de tissage de Basse-Égypte¹⁴. Cet œil d'Horus est ensuite lui-même placé dans la position de l'uræus au front du défunt et qualifié de « Grande de magie », l'une des épithètes des couronnes dans les Textes des Pyramides, qui désignera plus tard une déesse-uræus à part entière. Ainsi, pour le hiérogrammate et le ritualiste, cette Rénénoutet-œil d'Horus est une forme de l'uræus qui se dresse au front du défunt divinisé. En règle générale et à l'Ancien Empire en particulier, il semble d'ailleurs que Rénénoutet ne soit qu'une forme de l'uræus parmi d'autres¹⁵.

¹² § 1794 a-1795 b [TP 635].

¹³ Là où la formule de Pépy II dit *dbε~n(εj) kw m jr.t-Hr*, il est permis de supposer que le texte de Neith renvoie au même référent divin ou mythique, en le modifiant sous l'influence d'une tradition légèrement différente, mais interchangeable dans une certaine mesure. On trouve en effet un mélange des deux versions dans les Textes des Sarcophages (CT VII, 64 a ; Sp. 862) : *dbε~nεj tw m jr.t-Hr jmy.t Tεj.t*, « je t'ai revêtu de l'œil d'Horus qui est dans (la ville de) Tayt ».

¹⁴ Cf. *Wb* V, 231, 12, et H. EL-SAADY, « Reflections on the goddess Tayet », *JEA* 80, 1994, p. 213.

¹⁵ Dans la pyramide d'Ounas (§ 302 a-c [TP 256]), on dit du défunt que « la flamme du souffle brûlant de son uræus est Rénénoutet sur sa tête » (*jw nsr n(y) hh n(y) εh.tεf m Rnnwt.t tp.tεf*) ; cf. aussi P. LACAU, *loc. cit.* Il est

Pour résumer, il est donc très probable que les formules 622 et 635 des Textes des Pyramides évoquent sous le même terme à la fois la déesse Rénénoutet et une pièce de tissu, l'une et l'autre étant entièrement confondues pour les besoins du rite. En l'occurrence, la pièce de tissu serait une étoffe servant à l'habillement ou à la parure du défunt et plus précisément destinée à tenir les dieux à distance. Dans le registre imaginaire qui est celui de l'au-delà et du mythe, ce rôle de protection est bien celui de l'uræus, qui intervient ici sous la forme de Rénénoutet et de l'œil d'Horus. Le fait que le hiérogrammate ait choisi Rénénoutet, parmi les innombrables formes de déesses-cobras à sa disposition, est significatif du lien qui unit déjà cette déesse au tissu.

b. Au Moyen Empire, l'uræus parmi les étoffes

Ce lien perdure au Moyen Empire, comme il ressort de quelques textes peu nombreux mais assez explicites sur ce point. C'est le cas du chapitre 779 des Textes des Sarcophages¹⁶, dont le cercueil thébain CG 28029 du Musée égyptien du Caire donne la version suivante :



Wsjr N m3'-hrw jnd~n tw Hr sh'(w)=f tw {t3} m jr.t=f t3jt.t jp(w).t n=f m bw nb Wsjr N m3'-hrw m(j) n=k s3r.w=k rd(w).t~n n=k Rnnwt.t jmy.t h3.t Hr hd(w) hr=k htp(w)=k m rn=k n(y) Hd-htp.

Osiris N juste de voix, Horus t'a protégé. Qu'il te rende joyeux grâce à son œil tissé (ou de la ville de Tayt¹⁷) qui lui a été assigné en tout lieu ! Osiris N juste de voix, prends donc tes vêtements, ce que t'a donné la Rénénoutet qui est au front d'Horus, afin que ton visage s'illumine (*hd*) et que tu reposes (*htp*) en ton nom de Hedjhotep.

La mention de vêtements-*s3r.w*, ainsi que les jeux étymologiques sur les noms de Tayt et de Hedjhotep, patrons du tissage, multiplient les références au textile. Et dans ce contexte, le hiérogrammate a encore choisi Rénénoutet pour endosser le rôle de l'uræus.

De la même manière, une formule du papyrus médical Hearst, qui date probablement du Moyen Empire, fait appel à l'uræus Rénénoutet parmi d'autres divinités spécialisées dans les textiles : Hedjhotep, Neith et ses tisseuses¹⁸. La formule en question commence d'ailleurs par ces mots : *jnd-hr-t jr.t-Hr Rnnwt.t tp.t Hd-htp*, « Salut à toi, œil d'Horus, Rénénoutet au front de Hedjhotep ! »¹⁹.

intéressant de noter que la phrase suivante dit : « Ounas a placé la peur (*nrv*) qu'il inspire dans leur cœur », en employant le même terme que lorsqu'il est question de l'effet de Rénénoutet sur les dieux. Il existe d'ailleurs un jeu d'assonance signifiant entre *Rnnwt.t* et *nrv*, qui transparaît dans certaines versions des Textes des Sarcophages où la déesse est appelée *Nr(w)-wt.t* : CT VI, 57h-59b et CT VI, 411a-f ; cf. W. SPIEGELBERG, « Thermuthis als Göttin des Schreckens », *RecTrav* 28, 1906, p. 179.

¹⁶ CT VI, 411a-f.

¹⁷ Cf. *Wb* V, 232, 12 : *t3jt.t*, « der Stoff den die *T3jt*-Göttin anfertigt ». Le jeu de mot est voulu entre le nom de l'étoffe tissée par la déesse Tayt et « l'œil d'Horus qui est dans (la ville de) Tayt », évoqué dans d'autres passages des Textes des Sarcophages (CT VII, 64 a) ou dans les Textes des Pyramides (§ 1794 a [TP 635]).

¹⁸ Au sujet de Neith et ses tisseuses, cf. R. EL-SAYED, *La Déesse Neith de Saïs I*, *BdE* 86/1, 1982, p. 180, et *Wb* III, 313, 24.

¹⁹ Manuscrit de la XVIII^e dynastie (Thoutmosis III ou Amenhotep II) conservé à Berkeley, University of California, Bancroft Library. Cf. G. REISNER, *The Hearst medical papyrus*, Leipzig, 1905, p. 6, pl. XIV ;

Citons un dernier exemple significatif de la persistance d'une même tradition selon laquelle Rénénoutet est une uræus terrifiante associée aux étoffes. Le chapitre 862 des Textes des Sarcophages renvoie visiblement à un rite où le tissu, omniprésent dans ce chapitre, est identifié à l'œil d'Horus et occupe une place centrale dans la protection du défunt. On y lit notamment :



*Dd mdw Wsjr N m(j) n=k mnḥ.t jptn jmy.t ḥw.t-Pth wr.t ʿz.t Rnnwt.t tn nb.t nrw ʿz.t ššf.t d(w)=s
snd=k nr(w) ḥft(y).w=k mnḥ(w)=k jm=s m rn=s n(y) mnḥ.t.*

Prononcer ces mots : Osiris N, prends pour toi cette étoffe-*mnḥ.t* qui est dans la très grande Demeure de Ptah²⁰. C'est cette Rénénoutet, dame de la peur et grande de respect, qui installera la crainte que tu inspires afin que tes ennemis prennent peur. Alors tu deviendras efficient grâce à elle, en son nom d'étoffe-*mnḥ.t*²¹.

Comme dans les textes vus précédemment, Rénénoutet intervient dans ce passage du rituel pour inspirer la peur (*nrrw*) et semble déjà associée à l'étoffe-*mnḥ.t*, avec laquelle elle développera des liens de plus en plus fréquemment attestés à partir de la XVIII^e dynastie.

c. Le vêtement de Rénénoutet depuis le Nouvel Empire

À partir du Nouvel Empire se développe le motif du vêtement de Rénénoutet (*ḏbꜣ Rnnwt.t*), étroitement associé à l'étoffe-*mnḥ.t*. Il était en puissance dans les textes de la pyramide de Pépy II, qui énonçaient : « Je t'ai revêtu (*ḏbꜣ*) de l'œil d'Horus, cette Rénénoutet dont les dieux ont pris peur »²². L'expression *ḏbꜣ Rnnwt.t* devient récurrente à partir de l'époque ramesside dans les textes de rites largement répandus : culte divin, ouverture de la bouche et autres rituels reposant sur les mêmes principes. Ces textes s'inscrivent de toute évidence dans le prolongement des rites évoqués par les Textes des Pyramides, avec quelques modifications et adaptations, comme il ressort de leur comparaison²³.

Dans le rituel du culte divin journalier, la séquence d'offrande de l'étoffe-*mnḥ.t* blanche reprend aussi des éléments reconnaissables des chapitres 622 et 635 des Textes des Pyramides. Les inscriptions du temple de Séthy I^{er} à Abydos en donnent la version suivante :

Je t'ai revêtu de l'œil d'Horus, le vêtement de Rénénoutet dont les dieux ont peur. Prends pour toi l'œil d'Horus. Alors les dieux auront peur de toi comme [...] comme ils ont peur de l'œil d'Horus²⁴.

H. GRAPOW, *Die medizinischen Texte in hieroglyphischer Umschreibung autographiert, Grundriß der Medizin der alten Ägypter V*, Berlin, 1958, p. 534-535 (page 14, lignes 4-7).

²⁰ Sur les liens de Ptah avec le tissu, notamment sa teinture, cf. Fr. SERVAJEAN, *loc. cit.*, p. 538, n. 80.

²¹ CT VII, 65r-65t : face intérieure du couvercle d'un sarcophage au nom de Séniséneb trouvé à Licht. Cf. aussi J.-E. GAUTIER, G. JEQUIER, *Mémoire sur les fouilles de Licht, MIFAO 6*, 1902, pl. XXI.

²² § 1755 a-b [TP 622] ; cf. supra.

²³ En annexe à cet article, nous proposons une mise en parallèle des textes relevant de cette même tradition, dont nous ne citons ici que les passages concernant le vêtement de Rénénoutet.

²⁴ A. MARIETTE, *Abydos. Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, t. I, *Ville antique – Temple de Séti*, Paris, 1869, p. 55 ; cf. aussi la comparaison en annexe.

Un papyrus de la XXII^e dynastie qui contient une autre version de ce rituel présente une variante de ce passage :

L'œil d'Horus a été revêtu du vêtement de Rénénoutet. Amon-Rê, seigneur du trône (*sic*) des Deux Terres, prends pour toi l'œil d'Horus blanc qui se trouve au cœur de Netjéret. (Alors) les dieux auront peur de toi, les dieux auront peur de lui comme ils ont pris peur de l'œil d'Horus²⁵.

Dans le rituel de l'ouverture de la bouche, le prêtre doit revêtir la statue de l'étoffe-*mnḥ.t* en récitant une formule très proche du rituel du culte divin journalier et inspirée des mêmes textes de l'Ancien Empire :

Revêts-toi de l'œil d'Horus, Rénénoutet t'a revêtu (*dbꜣ*) de ton étoffe-*mnḥ.t*. Prends l'œil d'Horus dont les dieux ont peur. Alors les dieux auront peur de toi de la même manière que cet œil d'Horus leur fait peur²⁶.

Il faut noter que la première version de ce rituel à mentionner le vêtement de Rénénoutet date de l'époque ramesside, du moins selon le recensement d'Eberhardt Otto. Il est possible que cet enrichissement relativement tardif du texte ait eu lieu sous l'influence du rituel du culte divin journalier, mais peut-être aussi de traditions funéraires parallèles qui pourraient remonter à l'Ancien Empire.

La même séquence est plus tardivement illustrée dans la tombe de Tanoutamon à El-Kourou. On y voit Isis et Nephthys présenter des bandelettes de tissu au roi défunt en récitant les formules de l'étoffe-*mnḥ.t* du rituel du culte divin journalier ou de l'ouverture de la bouche. Les propos de Nephthys se terminent ainsi :

Je t'ai revêtu de l'œil d'Horus avec le vêtement de Rénénoutet. Osiris, roi Tanoutamon, prends pour toi l'œil d'Horus blanc qui se trouve au cœur de Netjéret²⁷.

Dans tous ces avatars du rituel d'offrande de l'étoffe-*mnḥ.t*, on reconnaît les mêmes éléments que dans les Textes des Pyramides : un œil d'Horus sous une forme textile, dont on revêt le défunt ou la statue, plus ou moins assimilé à un certain « vêtement de Rénénoutet » et qui, dans les versions complètes, inspire de la terreur aux dieux. L'évolution majeure entre les textes de l'Ancien Empire et ces rituels plus récents est la transformation du tissu désigné comme « Rénénoutet » en une étoffe appelée « vêtement de Rénénoutet ». La déesse n'est plus la pièce textile elle-même : elle s'en est distinguée et son rôle de patronne ou de pourvoyeuse est désormais explicité par le génitif direct.

²⁵ A. MORET, *Le Rituel du culte divin journalier d'après les papyrus de Berlin et les textes du temple de Sêti I^{er}, à Abydos*, AMG. Bibliothèque d'études t.14, 1902, p.179 (papyrus de l'Ägyptisches Museum und Papyrussammlung à Berlin, Inv. 3055, page XXVIII, lignes 5-7) ; cf. aussi la comparaison en annexe.

²⁶ E. OTTO, *Das Ägyptische Mundöffnungsritual*, ÄA 3, 1960, p. 113-114, 123 ; cf. aussi la comparaison en annexe.

²⁷ A.A. GASM EL SEED, « La tombe de Tanoutamon à El-Kurru (Ku. 16) », *RdE* 36, 1985, p. 70 ; cf. aussi la comparaison en annexe.

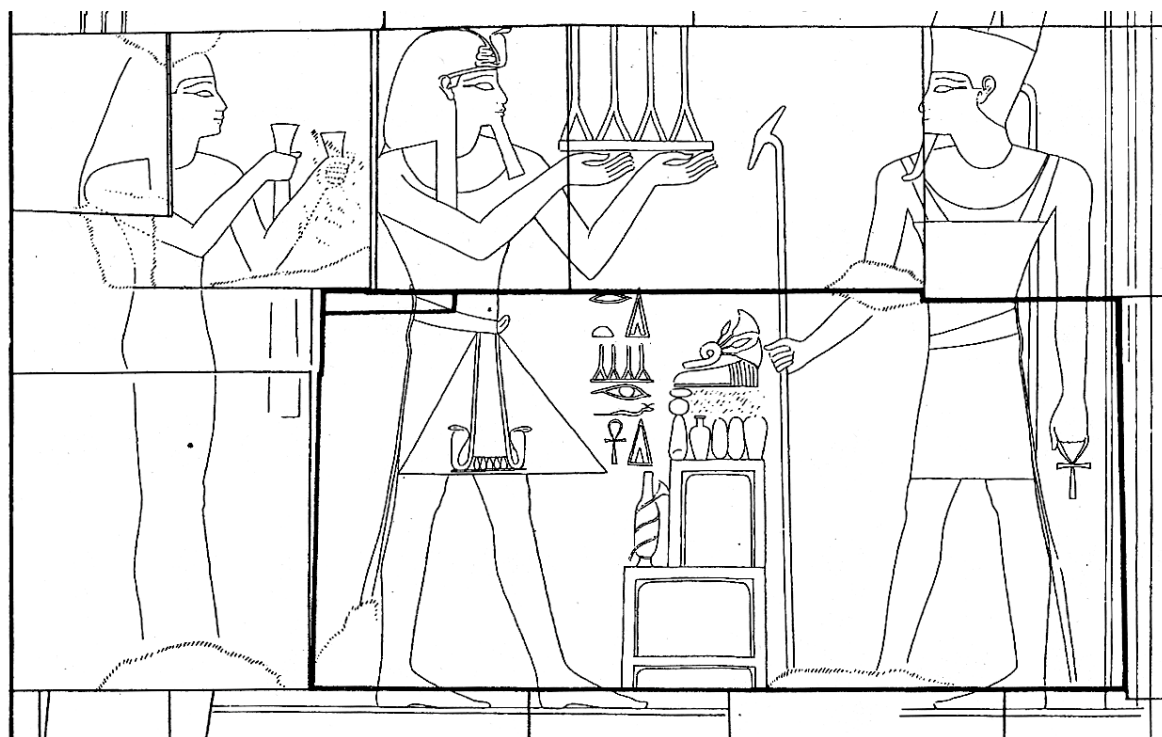


Fig. 2. Scène d'offrande de l'étoffe-*mnḥ.t* par Amenhotep III et Rénénoutet à Louqsor (d'après R.A. Schwaller de Lubicz, *Le Temple de l'homme II*, Paris, 1985, pl. XCVII).

Ce rôle de pourvoyeuse est illustré, dès la XVIII^e dynastie, dans une scène du temple de Louqsor [fig. 2]. Celle-ci constitue un jalon dans la documentation qui nous permet de suivre l'évolution du « vêtement de Rénénoutet » depuis l'Ancien Empire jusqu'aux rituels ramessides et des époques plus tardives. Il s'agit d'une scène d'offrande de l'étoffe-*mnḥ.t* où Amenhotep III élève devant Amon-Rê le signe de l'étoffe à quadruple frange. Le roi est suivi par un personnage féminin entièrement anthropomorphe, qui serre dans ses poings deux bandes de tissu. Il s'agit de Rénénoutet, comme l'indique le début de l'inscription qui surmonte la scène : « Prononcer ces mots par Rénénoutet ». Or les propos de la déesse sont précisément le début des formules d'offrande de l'étoffe-*mnḥ.t* dans les rituels d'Abydos et du papyrus de Berlin mentionnés plus tôt et, à d'infimes variations près, dans le rituel de l'ouverture de la bouche²⁸. À Louqsor à la XVIII^e dynastie, la déesse apporte elle-même le tissu que les textes ramessides appelleront le « vêtement de Rénénoutet ».

Outre qu'il relève du domaine de compétence de Rénénoutet et que, de ce fait sans doute, il provoque la terreur des dieux, on sait très peu de choses de ce *dbꜣ Rnnwt.t*. Il est fort probable qu'il s'agisse, dans le registre imaginaire de l'au-delà ou du divin, de l'étoffe-*mnḥ.t* réellement utilisée dans le rite pour vêtir la momie ou la statue. Au début du rituel d'offrande, à Abydos au moins, l'œil d'Horus est clairement assimilé à l'étoffe-*mnḥ.t*²⁹. Comme par la suite il est également identifié avec le vêtement de Rénénoutet³⁰, nous pouvons supposer que

²⁸ Cf. la comparaison de ces textes en annexe.

²⁹ La séquence commence par « Offrir l'étoffe-*mnḥ.t* blanche : Prends pour toi l'œil d'Horus » (*rd.t mnḥ.t ḥd.t m(j) n=k jr.t-Ḥr*) ; cf. A. MARIETTE, *op. cit.*, p. 54, col. « Ch. D'Ammon ».

³⁰ *Ibid.*, p. 55, col. p.

ce dernier était une étoffe de type *mnḥ.t*, ce que semble confirmer le relief de Louqsor, où Rénénoutet apporte ses pièces de tissu précisément pour l'offrande de cette étoffe à Amon.

d. Le vêtement de Rénénoutet dans les rituels d'époque tardive

Le vêtement de Rénénoutet est encore fréquemment mentionné aux époques ptolémaïque et romaine. Il entre notamment dans la composition du linceul ou des bandelettes qui couvrent les défunts, à commencer par Osiris³¹. Il semble d'ailleurs que Rénénoutet en tant qu'uræus puisse encore être totalement identifiée avec l'étoffe funéraire, comme elle l'était dans les Textes des Pyramides. Un linceul d'époque romaine conservé à la Bibliothèque nationale de France porte en effet le texte suivant : « Moi je suis la grande toile des deux tisseuses, l'uræus qui est sur les bras de Tayt, je suis Rénénoutet à l'intérieur du palais royal »³².

Mais surtout, les nombreux tableaux rituels des temples tardifs mentionnent abondamment le vêtement de Rénénoutet, présenté à la divinité à l'occasion de fêtes ou dans le culte quotidien, parfois dans des scènes qui sont les héritières directes des textes du Nouvel Empire³³.

Dans certains temples, la déesse peut être désignée comme « la Rénénoutet qui préside à la demeure des étoffes » ou « la Rénénoutet dans la demeure des étoffes » (*ḥw.t-mnḥ.t*, souvent appelée « chambre des étoffes »). C'est le cas par exemple dans les listes des divinités d'Edfou, gravées à Edfou même et à Dendérah, où elle apparaît dans la catégorie des « dieux de la demeure des étoffes »³⁴. Elle y est entourée de Hedjhotep, Tayt et différentes hypostases de Ptah, ses collègues en matière de tissu depuis les Textes des Sarcophages au moins. La Rénénoutet qui préside à la demeure des étoffes peut également figurer à l'intérieur même des salles où l'on conservait et consacrait le linge liturgique, en compagnie des mêmes dieux du tissage³⁵. Ce lien étroit entre la déesse et la *ḥw.t-mnḥ.t* confirmerait que le vêtement de Rénénoutet est bel et bien une étoffe de type *mnḥ.t*.

Des rituels de l'Ancien Empire aux temples du premier siècle de notre ère, la déesse des nourritures abondantes et la protectrice des greniers joue donc aussi un rôle dans l'équipement des dieux et des défunts en parures textiles, assimilées à l'œil d'Horus et destinées à les protéger. Dans ce contexte Rénénoutet est généralement présentée comme une uræus, identifiée plus ou moins intégralement avec l'œil divin. Pourquoi alors le hiérogammate, lorsqu'il s'agit de garantir la protection du dieu au moyen d'un vêtement, choisit-il de faire appel à Rénénoutet parmi les diverses déesses-cobras du panthéon égyptien ?

³¹ Par exemple, S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara : les chapelles osiriennes*, Dendara X/1, BdE 117, 1997, p. 221, 222, 394, 404, 409. Voir aussi le papyrus du Louvre E 17110, dit papyrus Jumilhac, page IV, col. 7-8 (J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 115, pl. IV) et le papyrus Louvre N 3166, col. II, l. 11 (Fr. HERBIN, « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs du Livre des Respirations fait par Isis (P. Louvre N 3121, N 3083 et N 3166) », *RdE* 50, 1999, p. 191, 197, 218).

³² R. EL-SAYED, *op. cit.*, vol. II, p. 478.

³³ Pour une sélection d'occurrences du vêtement de Rénénoutet dans les temples tardifs, certes non exhaustive mais représentative, voir les nombreuses références données par Jacques Vandier, *op. cit.*, p. 151, n. 83. On pourra y ajouter *Edfou* VII, p. 99, 260-261, 306-307 ; *Esna* II, p. 48-50 ; *Kom-Ombo* I, p. 124, pl. XI.

³⁴ *Edfou* II, p. 125 ; *Dendara* IX, p. 39.

³⁵ C'est le cas par exemple dans la « chambre des étoffes » à Edfou (*Edfou* I, p. 135) et à Dendérah (*Dendara* IV, p. 125).

2. Une déesse de la végétation et du lin ?

Hans Bonnet, dans son incontournable *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, a avancé une explication qui a sans doute influencé les commentateurs ayant abordé cette question après lui. En constatant que Rénénoutet comptait parmi ses fonctions de fournir certaines étoffes, il affirmait : « Auch diese Funktion mag sich aus dem Charakter der Th.(ermuthis)³⁶ als Vegetationsgöttin entwickelt haben, insofern sie auch die Flachsernte spendet »³⁷. Cette idée, selon laquelle Rénénoutet s'occupe de textile parce qu'elle est une déesse de la végétation, a été reprise par de nombreux écrits, dont on ne saurait dresser une liste exhaustive³⁸.

L'explication la plus répandue repose donc sur l'idée que Rénénoutet est une déesse de la végétation qui protège la croissance des végétaux, dont le lin. Cette attribution découle de l'image que l'on se fait de Rénénoutet comme déesse de l'agriculture et nourrice du dieu du grain Népri. Il est vrai que les liens entre ces deux divinités garantes de la nourriture sont très étroits³⁹, ce qui s'explique au moins par le fait que Rénénoutet règne sur le grenier où l'on entrepose les réserves de grain. Par ailleurs, la déesse est incontestablement l'objet d'un culte en contexte agricole à partir de la XVIII^e dynastie, dans les champs de céréales au moment des moissons ou à proximité du fouloir à vin⁴⁰. De même certains textes tardifs, plus éloquents que leurs prédécesseurs, disent clairement que Rénénoutet exerce son pouvoir sur les céréales et les récoltes. Ainsi à Dendérah, dans la deuxième crypte occidentale du rez-de-chaussée, la déesse est appelée « Rénénoutet-Serket qui multiplie les fruits et qui pourvoit les greniers en graines de vie, la dame du grain riche de toutes les denrées » (*Rnnwt.t Srq.t swr(w).t pr.t 'pr(w).t mhr.t m 'nh.w nb.t npry 'šz.t h.t nb.t*), « la dame des semences qui fait advenir les récoltes, la dame des céréales qui fait advenir l'orge » (*nb.t stn.w shpr(w).t pr.t-šh.t nb.t šrp shpr(w).t šr.t*) et « Rénénoutet-Ouadjjet (ou la florissante Rénénoutet) qui fait verdier les papyrus, qui fertilise la campagne dans Iatdi en plantes florissantes, qui accroît les richesses dans la plaine de Tarer (...), la dame du champ qui approvisionne la Place de l'ivresse en bienfaits, Rénénoutet-Ouadjjet (ou la florissante Rénénoutet) qui accroît le grain dans Tarer, qui ravitaille les magasins en récoltes, qui fait advenir les céréales et accroît les graines » (*Rnnwt.t Wzd(y).t swzd(w).t wzd.w wzd(w).t ww m Jz.t-dj m wzdwdz.w s'šz(w.t) šps.w m štz n(y) Tz-rr (...) nb.t šh.t sdfz(w).t š.t-th m nfr.w Rnnwt.t Wzd(y).t swr(w).t npry m-hn.t Tz-rr htm(w).t wdz.t m wšhy.t shpr(w).t rdrd swr(w).t rfrf*)⁴¹. Ce genre de texte, où des prouesses poétiques servent un discours théologique complexe, a pu confirmer l'impression que Rénénoutet préside à la production du lin, comme elle semble le faire notamment pour le blé.

Néanmoins aucune source connue ne permet d'associer Rénénoutet aux semilles, à la germination, ou à la récolte du lin. Et même dans le texte de Dendérah que nous venons de

³⁶ Thermoutis est la transcription grecque de *Tz-Rnnwt.t* ; cf. P. LACAU, *op. cit.*, p. 43-48 et J. BROEKHUIS, *op. cit.*, p. 149.

³⁷ H. BONNET, *RÄRG*, 1952, p. 803.

³⁸ Citons uniquement, parmi les plus récents, D. MEEKS, « Génies, anges et démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons*, *SourcOr* 8, Paris, 1971, p. 31 ; Fr. SERVAJEAN, *loc. cit.*, p. 529-530, renvoyant à J.-Cl. GOYON, *Rituel funéraires de l'ancienne Égypte*, *LAPU* 4, 1972, p. 142, n. 6 ; J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007, p. 468.

³⁹ Cf. D. MEEKS, *op. cit.*, p. 30-33. À propos de la vraie nature du lien qui les unit et du doute qui subsiste sur la maternité de Rénénoutet, que nous partageons, cf. Chr. BEINLICH-SEEBER, « Renenutet », *LÄ* V, 1983, col. 232, et le très perspicace article d'Alfred Hermann, « Das Kind und seine Hüterin », *MDAIK* 8, 1939, p. 171-176.

⁴⁰ Cf. *infra*.

⁴¹ *Dendara* VI, p. 130-132.

citer et qui mentionne Rénénoutet-Ouadjet, il nous semble que l'influence de la déesse sur la prospérité des plantes tient moins à la personnalité de Rénénoutet qu'à celle de Ouadjet : en effet c'est précisément l'incorporation de cette dernière dans la divinité syncrétique qui autorise le jeu de mots et de significations entre *swꜥd*, *wꜥd.w* et *Wꜥdy.t*. En comparaison avec l'abondance de la documentation relative aux liens de Rénénoutet avec les céréales et les vignobles, il est peu probable que l'absence de source au sujet du lin soit imputable aux aléas de la documentation. Ce n'est donc probablement pas en tant que patronne de la culture du lin comme végétal que Rénénoutet est impliquée dans l'offrande du tissu. Et à vrai dire, il est même possible qu'elle ne soit qu'indirectement concernée par les végétaux, même alimentaires, et par l'agriculture en général.

3. Une vocation tardive pour la nourriture et l'agriculture

Rénénoutet apparaît certes dans les sources dès l'Ancien Empire, mais c'est surtout à partir du Nouvel Empire qu'elle développe des liens très étroits avec le grain et les moissons et qu'elle assume pleinement son rôle de « dame de la nourriture ». Du moins est-ce ce qui ressort de la multiplication des sources allant dans ce sens, qui se font également de plus en plus précises et illustrées. Ces sont ces documents relativement tardifs qui ont forgé l'image d'une déesse agricole qui préside à la pousse des plantes utiles à l'homme et qui supervise les travaux des champs, une image largement exagérée sinon erronée.

a. Avant le Nouvel Empire, à peine une déesse de la nourriture

À l'Ancien Empire

Les attestations connues de Rénénoutet à l'Ancien Empire sont très peu nombreuses ⁴² :

- Fausse-porte de Méry au Louvre, B 49 : milieu de la IV^e dynastie ⁴³.
- Relief au nom de Méry à l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg, n° 342 : milieu de la IV^e dynastie ⁴⁴.
- Fausse-porte du mastaba de Djéfaou à Saqqarah-Nord : milieu ou fin de la V^e dynastie ⁴⁵.
- Textes des Pyramides, § 302 b [TP 256] : pyramide d'Ounas ⁴⁶.
- Textes des Pyramides, § 454 c [TP 301] : pyramide d'Ounas ⁴⁷.

⁴² La graphie du nom de Rénénoutet sur la plaque en faïence (18)72.1593 du Museum of Fine Arts de Boston nous fait croire, avec Philippe Collombert (*loc. cit.*, p. 28, n. 27), que cet objet ne peut pas dater de l'Ancien Empire.

⁴³ Chr. ZIEGLER, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens à l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire, musée du Louvre*, Paris, 1990, p. 114, 117 ; N. STRUDWICK, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom, the highest titles and their holders*, Londres, 1985, p. 94, 283 ; S. DESPLANQUES, *L'Institution du Trésor en Égypte, des origines à la fin du Moyen Empire*, Paris, 2006, p. 28.

⁴⁴ J. PARLEBAS, *Antiquités égyptiennes. Catalogue d'exposition, 12 juillet-15 octobre 1973*, Strasbourg, 1973, p. 33, pl. 22 ; N. STRUDWICK, *loc. cit.* ; S. DESPLANQUES, *loc. cit.*

⁴⁵ H. PETRIE, M.A. MURRAY, *Seven Memphite Tomb Chapels*, Londres, 1952, pl. XIV ; N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 166, 283 ; S. DESPLANQUES, *op. cit.*, p. 62

⁴⁶ Ce chapitre se trouve aussi dans la pyramide de Téli, sans variante significative.

⁴⁷ Une version fragmentaire de ce passage a été trouvée dans la pyramide d'Ânkhsenpépy II, avec quelques variantes graphiques minimales. Cf. B. MATHIEU, É. BENE, A. SPAHR, « Recherches sur les textes de la pyramide

- Textes des Pyramides, § 1755 b [TP 622] : pyramide Pépy II.
- Textes des Pyramides, § 1794 b [TP 635] : pyramide de Neith.

Or aucune de ces occurrences ne semble indiquer un quelconque lien avec la végétation ou *a fortiori* avec le lin en tant que plante, ni avec l’agriculture, et à peine avec la nourriture.

Parmi les titres énumérés dans son mastaba, Djéfaou est prêtre d’une Rénénotet « qui préside au meilleur des denrées » ($\text{𓄂} \text{𓄃} \text{𓄄} \text{𓄅} \text{𓄆} \text{𓄇} \text{𓄈} \text{𓄉} \text{𓄊} \text{𓄋} \text{𓄌} \text{𓄍} \text{𓄎} \text{𓄏} \text{𓄐}$, *hm-ntr Rnnwt.t hnt.t ḥz.t-h.t*). Or l’expression *ḥz.t-h.t* est « une métaphore ancienne pour parler des primeurs ou des tissus fins »⁴⁸. Si le lien de Rénénotet avec les tissus fins est à l’évidence très étroit dans les Textes des Pyramides de la VI^e dynastie, on serait bien en peine de trouver à l’Ancien Empire une confirmation que cette Rénénotet « qui préside au meilleur des denrées » veille aussi sur les primeurs que cette expression générique peut recouvrir⁴⁹. Il est vrai que Djéfaou est également directeur des lieux de provisions (*jmy-rj s.wt-dfzw*), où l’on gérait sans doute de la nourriture, au moins parmi d’autres produits. Mais ce titre demeure très isolé parmi des fonctions plus largement liées au Trésor⁵⁰.

Rénénotet est encore appelée *hnt.t ḥz.t-h.t* sur une stèle de la XII^e ou XIII^e dynastie conservée au Louvre⁵¹, mais aucun indice interne ne donne de détail sur ce que cache cette épithète.

Les premiers liens avec la nourriture

C’est en revanche au Moyen Empire que l’on voit se profiler l’autorité de Rénénotet sur les produits agricoles et la nourriture. Mais même alors ses liens avec ces derniers semblent lâches, voire hypothétiques. Une formule des Textes des Sarcophages en fait la mère de Néhebkaou, qu’elle aurait eu de Geb⁵², mais ce rapprochement inédit demeure isolé dans la longue histoire de la déesse. Il est sinon justifié, du moins facilité par la nature ophidienne que Rénénotet partage avec ce fils issu de la terre comme tous les serpents. Mais il suppose peut-être aussi un intérêt commun pour les nourritures, les *kzw*, qui entrent dans le nom du fils et, à partir du Nouvel Empire, dans les épithètes de la mère comme *nb.t kzw*.

C’est à Médinet Madi que Rénénotet apparaît pour la première fois comme pourvoyeuse de nourriture, dans le temple construit par les rois de la XII^e dynastie qui ont développé l’agriculture du Fayoum. Dans les trois chapelles du sanctuaire, « la Rénénotet vivante de

de la reine Ânkhessenpépy II. 1. Le registre supérieur de la paroi est de la chambre funéraire (AII/F/E sup) », *BIFAO* 105, 2005, p. 136-137.

⁴⁸ J. YOYOTTE, « Quelques divinités retrouvées : Nenout, obscure collègue d’Ermouthis et les collèges de génies économiques », *ACF* 95, 1995, p. 664 ; cf. *Wb* III, 21, 8-9.

⁴⁹ Par exemple, dans des reliefs bien plus tardifs à Médinet Habou (temple de Ramsès III), l’expression *ḥz.t-h.t* désigne des produits végétaux apportés par Hou, la nourriture personnifiée ; cf. *MH* 5, pl. 259 B.

⁵⁰ Cf. N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 166.

⁵¹ Stèle E 5611 (= C 241). Pour sa datation, cf. P. VERNUS, « Sur une particularité de l’onomastique du Moyen Empire », *RdE* 22, 1970, p. 156, n. 5 [30] ; *id.*, *Le surnom au Moyen Empire*, *Studia Pohl* 13, 1986, p. 45, n° 200. Je tiens à remercier vivement Mme Sophie Labbé-Toutée de m’avoir communiqué les informations relatives à cette stèle.

⁵² *CT* VI, 392g-n (Sp. 762) : *Nḥb-kz.w sz Gb ms(w)~n mw.t=f Rnnwt.t*, « Néhebkaou, le fils de Geb qu’a mis au monde sa mère Rénénotet ».

Dja (Médinet Madi) » promet à Amenemhat III « toutes provisions » et « toutes offrandes »⁵³, promesse également faite par Sobek de Shedyt ailleurs dans le temple⁵⁴, les deux divinités apparaissant ici comme des dieux locaux, résidents du Fayoum. On rappellera d'ailleurs que le chapitre 301 des Textes des Pyramides, dont la « coloration fayoumique » a été démontrée, semble attester l'ancienneté du culte conjugué de Sobek et Rénénoutet dans la région⁵⁵. On pourrait donc penser que c'est en tant que divinité du prolifique Fayoum et au même titre que Sobek, en l'occurrence, que Rénénoutet garantit l'abondance au souverain, et non en tant que déesse spécialisée dans l'agriculture et la nourriture qu'elle produit.

b. Une déesse du stockage plus qu'une déesse de la végétation

Il faut attendre le début du Nouvel Empire pour voir apparaître les premiers documents associant Rénénoutet à l'agriculture, au grain et aux denrées alimentaires. Tout au long de la XVIII^e dynastie, des scènes rurales de quelques tombes de l'élite représentent le culte de Rénénoutet ou mentionnent son nom et ses bienfaits en relation avec les travaux agricoles, dans les champs de céréales ou dans les vignes. On en a déduit que cette dévotion champêtre s'adressait à une déesse protectrice des champs qui produisent le grain et la grappe – d'où l'hypothèse qu'elle pourrait faire de même avec les plantations de lin. Un examen objectif de ces scènes agricoles fait pourtant apparaître que c'est en tant que patronne des greniers et des produits stockés que Rénénoutet est alors invoquée, non en tant que force de la végétation.

Le culte entre vannage et stockage

En effet, la vénération de Rénénoutet se déroule visiblement au terme des activités se déroulant dans les champs, alors que les épis sont déjà coupés, à la charnière avec l'engrangement du grain scrupuleusement mesuré. Dans la tombe de Djéserkaréséneb (TT 38) sous Thoutmosis IV, pour ne citer qu'un exemple, on voit le défunt présenter des offrandes à Amon, aujourd'hui disparu, et à Rénénoutet [fig. 3]. La scène apparaît entre les labours, les semailles, la moisson et le vannage au registre inférieur, et l'arpentage des champs déjà moissonnés au registre supérieur. Et la légende précise qu'elle se déroule « en ce jour de mesurer le grain vanné » (*m hrw pn (ny) h3.t skj*⁵⁶), soit au moment où le grain séparé de la paille et de son enveloppe s'apprête à quitter l'aire de battage en direction du grenier⁵⁷.

⁵³ *df3w nb, htpw nb, htp.t nb.t* ; cf. E. BRESCIANI, A. GIAMMARUSTI, *I Templi di Medinet Madi nel Fayum*, Pise, 2012, p. 95, 96 et 101.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁵ Cf. Ph. DERCHAIN, « J. BROEKHUIS, *De Godin Renenwetet* », *CdE* 47, 1972, p. 136.

⁵⁶ R. HANNIG, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mayence, 1997, p. 773 : « *skj e. Dreschprodukt* ».

⁵⁷ L'inscription précise la date : le vingt-septième jour du quatrième mois de Péret. À la même date et pour la même occasion, si l'on en croit une scène de la tombe thébaine d'Amenemhat dit Sourer (TT 48), c'est à l'intérieur même du grenier d'Amon-Rê qu'Amenhotep III présentait des offrandes à Rénénoutet ; cf. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, 1957, p. 41-43, pl. XLII (en restituant « le quatrième mois de Péret » là où on lit « le troisième », qui est sans doute une erreur).

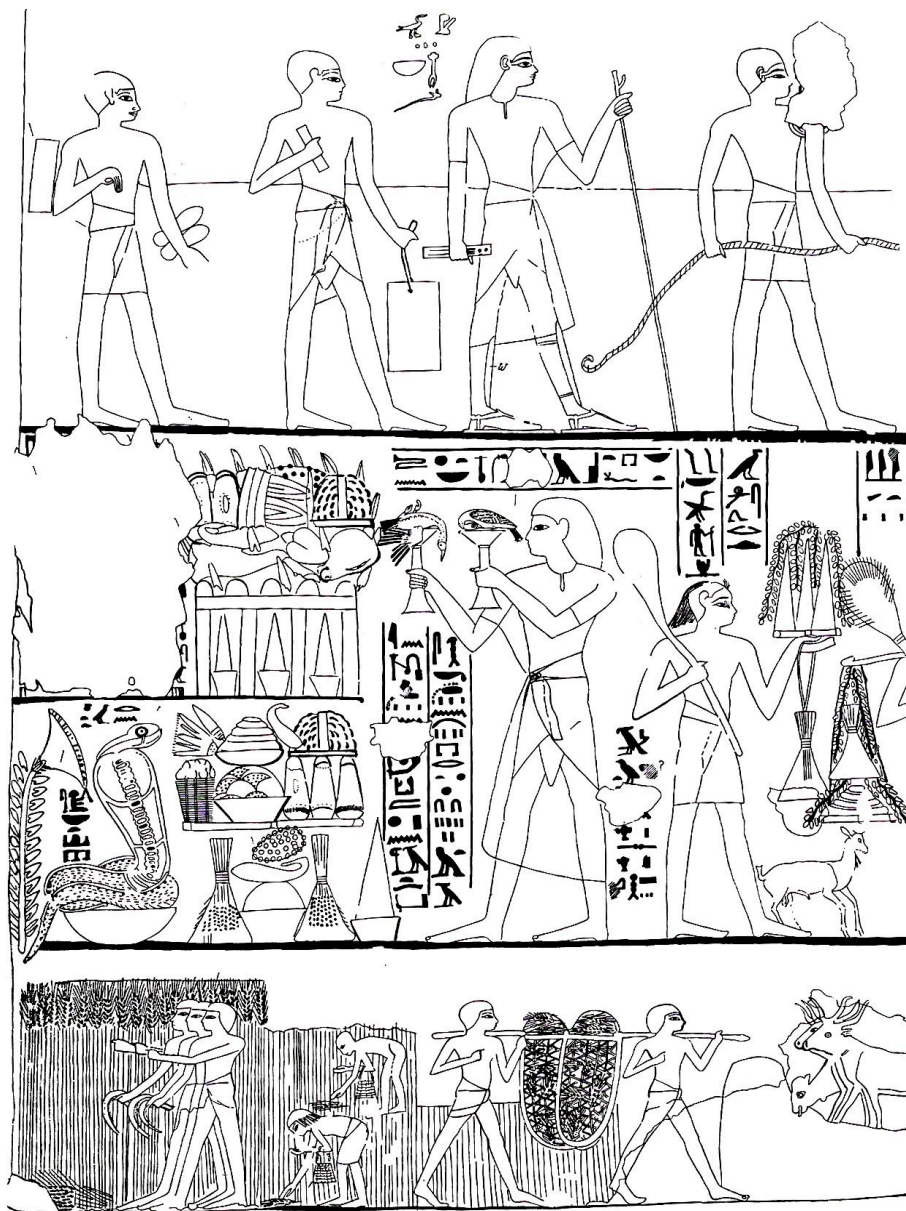


Fig. 3. Offrande pour Rénénoutet à la fin de la moisson par le scribe comptable du grain d'Amon Djésérkaréséneb dans la TT 38 (d'après N. Davies, *Scenes from some Theban Tombs*, pl. II).

Pareillement, dans la tombe de Sennéfer (TT 96), c'est précisément avant une scène d'engrangement, à proximité immédiate du grenier, qu'un vanneur invoque la déesse en l'appelant « ma maîtresse en ces lieux » (*hnw.tꜣj jm*)⁵⁸. C'est d'ailleurs dans ce même contexte qu'intervient Rénénoutet selon un texte plus tardif du temple d'Edfou, dans lequel Ptolémée X promet à Horus :

⁵⁸ *Urk.* IV, 1419. Cf. aussi R. GUNDLACH, *Sennefer : die Grabkammer des Bürgermeisters von Theben*, Mayence, 1988, p. 40, et V. ANGENOT, « Les peintures de la chapelle de Sennéfer (TT 96A) », *Égypte, Afrique et Orient*, N°45, mars 2007, p. 26, fig. 6.



Jt bd.t (ny) shw.t n k3=k gmhsw w3h(=j) s.t m sp(.t) r-r3-^c nw.t wgm=tw w3h(y.t)=sn jw n=j Rnn(wt).t bs n=j p.t m mh.t nfr.t f3=j šmw=sn r šnw.w(t)=k m hh n(y) hh r b3k r mn=k n(y) r^c nb.

De l'orge et du blé des champs pour ton *ka*, ô Faucon. (Je) les empile dans l'aire de battage jusqu'aux cieux et leurs grains sont piétinés. Rénénoutet vient à moi quand le ciel m'apporte le bon vent du nord. Alors j'apporte leur récolte à tes greniers par millions de millions pour la préparation de ton offrande quotidienne ⁵⁹.

Dans ce texte, Rénénoutet est invoquée en lien avec une allusion à la pratique traditionnelle du vannage (les épis dépiqués sont lancés en l'air pour que le vent du nord emporte la paille et l'enveloppe, tandis que le grain retombe ⁶⁰) et juste avant l'engrangement de la récolte.

La dame du grenier

De plus, la déesse vénérée entre le vannage et l'engrangement semble souvent être la patronne du grenier, non une divinité champêtre. Dans la scène de culte agricole de la TT 38 décrite plus haut, la déesse est précisément désignée comme *Rnnwt.t šps.t nb.t šnw.ty*, « la noble Rénénoutet, dame du double grenier » [fig. 3]. Et le défunt représenté en train d'officier est un scribe comptable du grain d'Amon et à ce titre il est rattaché lui aussi au grenier du dieu. Par ailleurs, même si l'image de la déesse allaitant Népri a largement contribué à faire dire que Rénénoutet préside à la croissance des céréales ⁶¹, elle n'est pas associée aux manifestations champêtres du culte, mais aux rites qui se tiennent dans le grenier [fig. 4] ⁶², du moins lorsqu'elle apparaît en contexte économique et agricole. Lorsqu'elle donne le sein au rejeton divin que l'on suppose être Népri, ou le souverain identifié avec la divinité, Rénénoutet nourrit donc le grain déjà récolté et engrangé, pour le faire prospérer, non le fruit sur l'épi.

⁵⁹ *Edfou VII*, p. 243-244, pl. CLXXVII.

⁶⁰ Cf. H.N. HENEIN, *Mârî Girgis, village de Haute-Égypte*, BdE 94, 2001 (2^e édition), p. 102, pl. 26.

⁶¹ S'il s'agit bien de Népri, ce qui n'est jamais entièrement irréfutable ; cf. Chr. BEINLICH-SEEBER, *loc. cit.*, n. 11.

⁶² Voir les TT 48 (T. SÄVE-SÖDERBERGH, *op. cit.*, p. 41-43, pl. XLII) et TT 57 (E. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens. Bas reliefs, peintures, inscriptions, etc.*, Paris, 1847, pl. XLII, et W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte I*, Leipzig, 1923, pl. 198), où la déesse *lactans* est effectivement « Rénénoutet dame du grenier », adorée à l'intérieur de l'édifice.

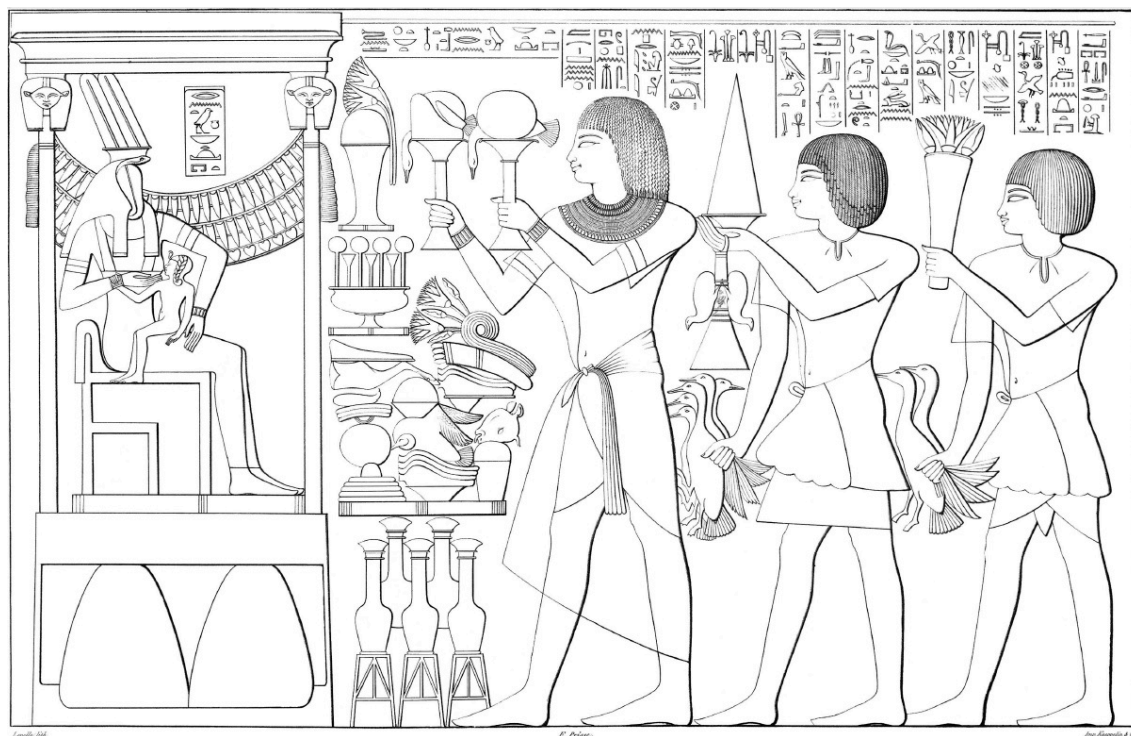


Fig. 4. Scène de culte à une Rénénoutet *lactans* dans le double grenier, dans la TT 57 (d'après E. Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens. Bas reliefs, peintures, inscriptions, etc.*, Paris, 1847, pl. XLII).

La déesse au pressoir

De la même manière, dans certaines tombes thébaines de la XVIII^e dynastie, lorsque Rénénoutet reçoit un culte dans un contexte viticole, c'est toujours à la fin du cycle des travaux de vendange. Il ne semble pas qu'elle soit présente en tant que protectrice du vignoble, mais plutôt qu'elle supervise les activités transformatrices des hommes. Dressée au-dessus du canal d'écoulement du pressoir à vin, elle est invoquée et adorée par les paysans qui foulent le raisin, dans la tombe de Rekhmirê sous Thoutmosis III (TT 100)⁶³ et celle de Nébamon sous Amenhotep III (TT 90)⁶⁴. Souvent l'image divine et éventuellement son kiosque se dressent à côté du fouloir, comme dans la tombe de Ouserhat sous Amenhotep II (TT 56)⁶⁵. Il arrive aussi fréquemment que Rénénoutet et son autel soient représentés

⁶³ Cf. N. DAVIES, *The Tomb of Rekh-Mi-Re at Thebes*, New York, 1973, p. 42, pl. XLV.

⁶⁴ Cf. N. DAVIES, *The Tomb of two officials of Thutmosis IV*, Londres, 1923, p. 31, pl. XXX. Voir aussi des exemples où la déesse n'est pas explicitement nommée : TT 155 (cf. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *op. cit.*, p. 17-18, pl. XIV-XV) ; TT 261, où la déesse est seulement désignée comme *nb.t k3(w)* (cf. A. MEKHITARIAN, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978, p. 19). Par ailleurs, l'idéogramme d'une uræus qualifiée de *nfr.t*, comme l'est souvent Rénénoutet, est gravé à l'embouchure d'un canal de fouloir à raisin d'époque romaine trouvé à Karnak ; cf. P. ANUS, J. LAUFFRAY, R. SAAD, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1968-1969 », *Kêmi* 20, 1970, p. 61, pl. XIV, et J.-P. BRUN, *L'huile et le vin dans la Méditerranée antique : viticulture, oléiculture et procédés de transformation*, Paris, 2003, p. 15-16.

⁶⁵ Cf. Chr. BEINLICH-SEEBER, A.G. SHEDID, *Das Grab des Userhat (TT 56)*, *AVDAIK* 50, 1987, p. 87-89, pl. 13. Cf. aussi la TT 77, où un cobra se dressait à l'embouchure du canal d'écoulement et où la déesse était peut-être nommée : comparer E. PRISSE D'AVENNES, *op. cit.*, frontispice, p. 1, et L. MANNICHE, *The Wall Decoration of Three Theban Tombs (TT 77, 175 and 249)*, Copenhague, 1988, p. 26-28.

entourés de jarres à vin, parfois entre les jarres encore ouvertes et celles déjà remplies, scellées et estampillées, prêtes à être stockées⁶⁶.

Une déesse des produits transformés

Dans le cas des céréales comme de la vigne, c'est donc à la transition entre la récolte des végétaux, leur première transformation et leur stockage que se tient le culte de Rénénoutet. Cela nous fait dire que la déesse est invoquée pour protéger le produit transformé et valorisé (grain vanné et mesuré, marc de raisin scellé) bien plus que le végétal (l'épi ou la grappe). De la même manière, lorsqu'il est question du vêtement de Rénénoutet, il s'agit à l'évidence d'un produit manufacturé, non d'une denrée brute. Nulle part la déesse n'est représentée en train d'offrir ou de recevoir du lin sous sa forme végétale. En revanche, insistons sur le fait que Rénénoutet n'est pas une divinité du tissage, contrairement à Tayt ou Hedjhotep, mais de l'étoffe tissée. Les textes d'époque ptolémaïque ou romaine évoquent le fait que le « vêtement de Rénénoutet » est l'œuvre de Tayt⁶⁷, qu'il est fabriqué par Hedjhotep⁶⁸, ou encore qu'il est délivré ou utilisé par l'un des deux⁶⁹. Rénénoutet n'est donc que la gardienne ou la pourvoyeuse de cette étoffe⁷⁰, lorsqu'elle n'en est pas la manifestation divine. Elle est bien davantage concernée par des produits transformés ou finis, que l'homme s'est déjà appropriés, que par la végétation et sa croissance. L'hypothèse selon laquelle Rénénoutet serait une déesse des étoffes en tant que déesse de la végétation, du lin et de sa culture paraît donc peu recevable.

4. La gardienne du Trésor et des trésors

a. Retour aux sources : le Trésor à l'Ancien Empire

Cette hypothèse reposait sur l'image que l'on a de Rénénoutet à partir du Nouvel Empire. Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, c'est dès l'Ancien Empire que son nom est associé à l'offrande textile. C'est donc dans les sources de cette époque que nous tenterons de cerner l'explication de ce lien.

Les premières attestations du nom de Rénénoutet se trouvent dans les titulatures de Méry au milieu de la IV^e dynastie et de Djéfaou dans la seconde moitié de la V^e dynastie, deux hauts dignitaires de l'institution du Trésor.

Entre autres titres auliques, administratifs et sacerdotaux, Méry était directeur de la Maison de l'argent (*jmy-r3 pr-ḥd*), directeur de la Maison des armes (*jmy-r3 pr-ḥ3.w*), directeur de la Chambre des ornements du roi (*jmy-r3 js n(y) ḥkr.w-nswt*) et, significativement, prêtre de Rénénoutet (*ḥm-nṯr Rnnwt.t*)⁷¹.

⁶⁶ Cf. les TT 49 (N. DAVIES, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thebes*, New York, 1973, p. 37, pl. XLVIII), TT 79 (H. GUKSCH, *Die Gräber des Nacht-Min und des Men-cheper-Ra-seneb*, Theben Nr. 87 und 79, AVDAIK 34, 1995, p. 149, pl. 30-3), et TT 172 (W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte II*, Leipzig, 1923, pl. 355). Dans toutes ces tombes, la déesse-cobra n'est pas nommée, ou l'inscription a disparu.

⁶⁷ Cf. *Edfou I*, p. 430 ; *Dendara II*, p. 51 ; *Dendara IV*, p. 233.

⁶⁸ Cf. *Edfou I*, p. 129.

⁶⁹ Cf. *Dendara II*, Le Caire, p. 120 ; *Dendara IV*, p. 125 ; S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara : les chapelles osiriennes*, *Dendara X/1*, BdE 117, 1997, p. 404 ; Fr. HERBIN, *op. cit.*, p. 191, 197, 218.

⁷⁰ Cf. *Dendara V*, p. 118, où les quatre Rénénoutet « apportent l'œuvre (tissée) de la déesse ».

⁷¹ Cf. N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 94, 283 ; S. DESPLANQUES, *op. cit.*, p. 28.

Djéfaou, quant à lui, cumulait les titres de directeur de la Maison de l'argent pour le cœur de son maître (*jmy-r3 pr-hd n jb n(y) nbz(f)*), directeur de la Double Maison de l'argent (*jmy-r3 pr.wy-hd*), directeur de la Double Maison de l'or (*jmy-r3 pr.wy-nbw*), directeur des lieux de provisions (*jmy-r3 s.wt-df3w*), grand du coffre à parure (*wr bs.t*), directeur du linge royal (*jmy-r3 s3r nswt*) et prêtre de la Rénénoutet « qui préside au meilleur des denrées » (*hm-n3r Rnnwt.t hnt.t h3.t-h.t*)⁷².

Pour l'un comme pour l'autre, le service de Rénénoutet s'inscrit donc dans une liste de fonctions en lien avec le Trésor, les structures gérant des denrées stratégiques (armes⁷³ et provisions) et l'administration des produits les plus précieux. Leurs titulatures rendent compte notamment de l'implication de ces deux courtisans dans la gestion du trousseau personnel du souverain, par exemple au sein de la Chambre des ornements du roi (parfums et onguents, or et orfèvrerie)⁷⁴.

Le culte de Rénénoutet à l'Ancien Empire apparaît ainsi comme l'une des fonctions qui peuvent incomber aux intendants du Trésor, ce qui laisse entendre que la déesse entretient des liens étroits avec cette institution et les produits qu'elle gère. Il est fréquent à l'Ancien Empire que de hauts dignitaires cumulent des responsabilités dans un ministère de la Couronne et le sacerdoce de la divinité spécialiste de ce ministère. C'est ainsi que des oculistes sont prêtres de Douaou⁷⁵, des architectes et responsables des conservatoires de l'écrit sont prêtres de Séchat⁷⁶, et l'on n'oublie pas que le premier prêtre de Ptah est « le plus grand des directeurs des artisans »⁷⁷. Au début de son histoire, Rénénoutet apparaît donc comme une divinité du Trésor, une uræus garante et protectrice des produits de valeur. Le déterminatif de son nom dans la formulation de ces prêtrises, le cobra dressé sur une corbeille, manifeste d'ailleurs qu'il s'agit bien à l'époque d'une déesse-uræus.

Il est notoire que les tissus et vêtements entrent dans la liste des produits dont s'occupe le Trésor à l'Ancien Empire⁷⁸. Les titres de Djéfaou laissent d'ailleurs deviner que ce prêtre de Rénénoutet est amené à gérer un fonds de textiles, que ce soit le linge royal ou les étoffes affectées au « coffre à parure »⁷⁹. Par ailleurs la déesse dont il est le ministre est « celle qui préside au meilleur des denrées », et nous avons vu plus haut que cette expression peut recouvrir des produits alimentaires comme des étoffes. Peu d'éléments permettent de penser qu'à cette époque la nourriture entre dans les attributions de Rénénoutet, comme ce sera le cas plus tard. En revanche, dans une frise d'objets à l'intérieur d'un sarcophage du Moyen Empire trouvé à Licht, l'expression *h3.t-h.t* est explicitement appliquée à une étoffe [fig. 5]⁸⁰. Il est donc fort probable que « la Rénénoutet qui préside au meilleur des denrées » sous la V^e dynastie veille sur du linge précieux parmi les stocks de produits de valeur soumis à sa tutelle, d'autant que cela semble cohérent avec les fonctions de Méry et Djéfaou.

⁷² Cf. N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 166, 283 ; S. DESPLANQUES, *op. cit.*, p. 62.

⁷³ Quatre autres directeurs du Trésor à l'Ancien Empire portent également le titre de directeur de la Maison des armes ou de directeur de la Double Maison des armes ; cf. *ibid.*, p. 29, 49, 53 et 55.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 210.

⁷⁵ Cf. B. GRDSELOFF, « Le dieu *Dw3w*, patron des oculistes », *ASAE* 41, 1941, p. 207-217.

⁷⁶ Cf. D. BUDDE, *Die Göttin Seschat, Kanobos* 2, 2000, p. 68-70.

⁷⁷ Cf. Ch. MAYSTRE, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, *OBO* 113, 1992.

⁷⁸ Cf. S. DESPLANQUES, *op. cit.*, p. 200-203.

⁷⁹ Sur le titre de *wr bs.t* et ses relations avec le *pr-hd*, cf. D.P. SILVERMAN, « The title *wr bzt* in the tomb of *K.(j)-pw-r* », dans D.P. Silverman (éd.), *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, *SAOC* 55, 1994, p. 245-254, et notamment p. 253 en ce qui concerne les tissus.

⁸⁰ Ce cercueil comporte d'ailleurs un long chapitre des Textes des Sarcophages mentionnant Rénénoutet comme uræus attachée au textile (*CT VII*, 64k-66k, Sp. 862). Cf. *supra*.

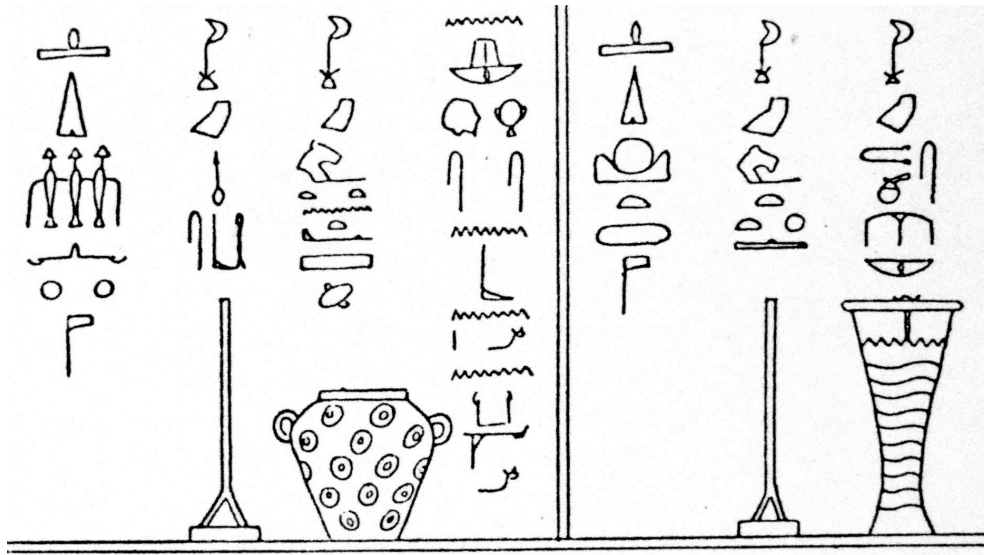
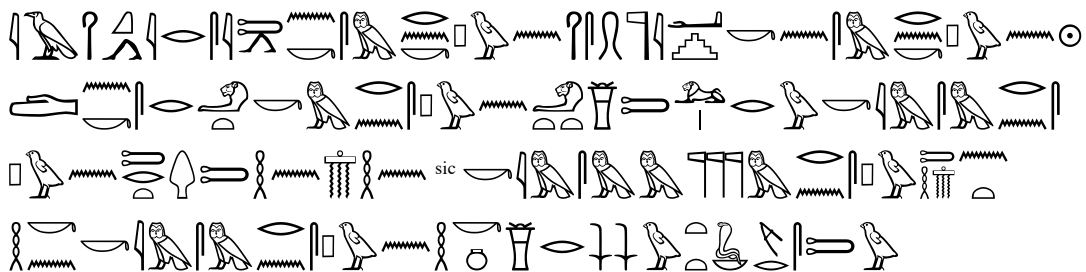


Fig. 5. Une étoffe désignée comme *h3.t-h.t* dans un sarcophage du Moyen Empire (d'après J.-E. Gautier, G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, MIFAO 6, pl. XXIII).

On peut donc légitimement supposer que c'est en tant que déesse-cobra protégeant les richesses de la Couronne, divinité du Trésor et protectrice des produits coûteux qu'il conserve que Rénénoutet est concernée par l'offrande de tissu dès l'Ancien Empire, et probablement aux époques suivantes⁸¹.

b. Les produits précieux sous la garde du cobra

Si l'on considère Rénénoutet sous l'angle de cette attribution historique, il se pourrait que certains documents s'éclaircissent d'un jour nouveau. Dans les Textes des Pyramides son rôle de garante des produits précieux en fait l'incarnation de l'œil d'Horus sous la forme d'une étoffe, comme nous l'avons vu plus haut⁸². Par ailleurs, dans le chapitre 301, on voit surgir son nom à la suite d'une liste de produits luxueux matérialisant l'œil du défunt dans le rituel funéraire :



⁸¹ Nigel Strudwick (*op. cit.*, p. 283) était parvenu approximativement à la même conclusion. Mais son étude se limitant aux rouages du Trésor à l'Ancien Empire, il nous semble qu'il a abordé la question à l'envers : selon lui, Rénénoutet est associée au Trésor parce qu'elle peut être une personnification du lin ; nous pensons à l'inverse que c'est justement parce qu'elle est liée au Trésor que Rénénoutet peut être assimilée à une étoffe. Que ce soit son lien au Trésor qui détermine son lien au tissu, et non l'inverse, cela nous semble démontré par le fait qu'elle est également associée à d'autres produits de valeur, et particulièrement la nourriture et les minéraux précieux, notamment aux périodes postérieures.

⁸² § 1755 a-c [TP 622] et § 1794 a-1795 b [TP 635] ; cf. *supra*.

*Jzq jr=s jt n=k s(t) m rn=k (sic pour =s) pw n(y) jzqs-ntr j'(r)=k n=s m rn=k pw n(y) r' d(j) n=k s(t)
r hz.t=k m rn=s pw n(y) hz.t.t trw=k jm=s m rn=s pw n(y) tr.t thn=k jm=s mm ntr.w m rn=s pw n(y)
thn.t hkn=k jm=s m rn=s pw n(y) hknw Rnnwt.t mr=s tw.*

Monte vers lui ⁸³, empare-t'en pour toi-même, en ce nom de châle divin qui est le sien, et tu te hisseras à lui en ce nom de soleil qui est le tien. Place-le pour toi à ton front, en ce nom d'onguent de la meilleure qualité qui est le sien. Puisses-tu rougeoyer grâce à lui, en ce nom de saule qui est le sien. Puisses-tu scintiller grâce à lui, en ce nom de faïence qui est le sien. Puisses-tu jubiler grâce à lui, en ce nom d'huile-*hknw* qui est le sien, car Rénénoutet, elle t'aime ⁸⁴.

Châle divin, onguent de la meilleure qualité, saule peut-être ⁸⁵, faïence et huile semblent être autant de produits qui pourraient relever des attributions de Rénénoutet au sein du Trésor. Les onguents et les huiles, en tout cas, sont bien au nombre des ressources gérées par cette institution ⁸⁶. Le défunt aimé de Rénénoutet peut ainsi bénéficier des faveurs de la déesse et des précieux avantages en nature qui en découlent ⁸⁷.

Certains indices laissent penser que Rénénoutet a conservé son rôle de patronne des produits précieux (non comestibles) et de leurs lieux de conservation après l'Ancien Empire, en même temps qu'elle se spécialisait progressivement dans la conservation de la nourriture et du grain. Tout d'abord les textes qui en font une pourvoyeuse de tissu, du Moyen Empire à l'époque romaine, manifestent selon nous son lien avec les produits de valeur. Et outre le tissu, Rénénoutet semble s'être occupée épisodiquement de pierres et de métaux précieux. Le texte très fragmentaire de la « légende d'Astarté » la mentionne à deux reprises dans un contexte immédiat où il est question du tribut d'or, d'argent et de lapis-lazuli apporté à Amenhotep II ⁸⁸. Si l'on persiste à ne voir en Rénénoutet qu'une déesse agricole et de la végétation, on s'étonnera de son intervention dans un tel contexte, alors qu'une patronne du Trésor royal et gardienne des produits précieux vient à point nommé pour réceptionner et présenter au souverain le fruit de ses victoires.

Quelques textes tardifs invoquent encore Rénénoutet comme pourvoyeuse de pierres et métaux précieux. C'est notamment le cas en plusieurs endroits dans le temple de Dendérah. Significativement, quatre Rénénoutet apparaissent au-dessus de la porte du Trésor, à la suite d'Hathor qui revêt elle aussi pour l'occasion la forme d'une déesse-cobra ⁸⁹. Sur un montant de la porte de la cour du Nouvel An, au deuxième registre, la Rénénoutet qui préside à la demeure des denrées (*Rnnwt.t hnt.t hw.t-ht*) présente de l'or et de l'argent à Hathor et Shou. De l'autre côté de la porte, la Rénénoutet qui préside à la demeure des provisions (*Rnnwt.t hnt.t hw.t-dfzw*) présente à Isis et une autre divinité du lapis-lazuli et de la turquoise « destinés

⁸³ Il s'agit de l'œil du défunt.

⁸⁴ § 452 a – 454 c [TP 301].

⁸⁵ Sur l'importance religieuse du saule, son rôle dans la théologie d'Héliopolis et, plus tardivement, du Fayoum, cf. J.-P. CORTEGGIANI, *op. cit.*, p. 480-482.

⁸⁶ Cf. S. DESPLANQUES, *op. cit.*, p. 203-204.

⁸⁷ La mention dans ce même chapitre de la Libye (*Thnw*) et de Sobek seigneur de Bakhou a fait dire à Philippe Derchain que c'est en tant que version fayoumique de l'uræus royale que Rénénoutet apparaît dans ce passage, qui semble par ailleurs fortement lié au Fayoum (cf. Ph. DERCHAIN, *loc. cit.*). Cette interprétation ne nous semble pas incompatible avec le rôle de déesse des trésors et du Trésor. Rénénoutet n'en serait que plus justifiée à intervenir ici, comme divinité du Fayoum autant que comme pourvoyeuse de produits précieux.

⁸⁸ Cf. Ph. COLLOMBERT, L. COULON, « Les dieux contre la mer. Le début de la "légende d'Astarté" », *BIFAO* 100, 2000, p. 227, pl. V (page 1, l. x+9 – x+12).

⁸⁹ Cf. *Dendara* IV, p. 148-149, pl. CCLXXXVIII.

à inonder le trésor de nobles pierres précieuses » (*r b'h s.t-nfr.t m '3.wt šps.wt*)⁹⁰. Ailleurs, dans une crypte du temple, où l'on conservait peut-être le matériel liturgique et les produits nécessaires au culte, la « bonne Rénénoutet » de Dendérah est appelée « la dame des pierres fines ainsi que de l'argent » (*nb.t '3.wt hr 'rqwr*)⁹¹ et la Rénénoutet qui préside à la demeure des provisions est « la dame de Réchet et la souveraine de Tefrer, la dame de la turquoise et la souveraine du lapis-lazuli » (*nb.t Ršt hnw.t Tfrr nb.t mfk3.t hnw.t n(y).t hsbđ*)⁹². En outre, la Rénénoutet qui préside à la demeure des denrées est « celle qui collecte les tributs de Heh pour le Domaine de la Dorée » (*htr(w).t jnw n Hh r Pr-Nbw.t*)⁹³, une épithète qui résonne comme un écho tardif de l'intervention de Rénénoutet dans la « légende d'Astarté ».

Sydney Aufrère a expliqué l'intervention de Rénénoutet dans le domaine des pierres et métaux précieux par le fait que « les minéraux croissent comme une moisson placée sous la garde de la déesse des récoltes »⁹⁴. Les attributions de Rénénoutet vis-à-vis de ces trésors reposeraient donc sur une comparaison ou une assimilation des minéraux et des grains, également tirés de la terre⁹⁵. Cette interprétation nous semble judicieuse, d'autant qu'elle est confirmée par de nombreux indices mis en avant par son auteur, principalement pour les époques ptolémaïque et romaine⁹⁶. Cela étant, elle ne peut être valable qu'à partir de la XVIII^e dynastie, dans la mesure où, avant cette date, Rénénoutet ne semble pas avoir de lien particulier avec les céréales. Et même alors elle ne s'occuperait des minéraux comme des grains qu'en tant que produits du sol récoltés et thésaurisés. Pour prendre en compte une période longue courant depuis l'Ancien Empire, il nous semble donc plus juste de dire que Rénénoutet s'occupe de minéraux précieux – comme du tissu – parce qu'elle a des liens historiques avec le Trésor et par extension avec les produits de valeur. Il semble en revanche que ces liens s'amenuisent avec le temps, pour laisser la première place à son rôle vis-à-vis du grain et des greniers.

Ce rapprochement fait par les Égyptiens entre les minéraux précieux et les grains témoigne aussi certainement du fait que ce peuple d'agriculteurs considérait les céréales comme des trésors inestimables qui appellent la protection divine, en l'occurrence celle de Rénénoutet. Le blé et l'orge étaient en effet à la base de l'alimentation des Égyptiens, transformés en la multitude de pains et galettes que nous leur connaissons, ou encore en bière pour ce qui concerne l'orge. Les céréales, ou les produits qu'on en tirait, servaient aussi dans une très grande mesure au commerce et au versement des salaires, notamment des employés de l'État. Le rôle de maîtresse du grenier qu'assume Rénénoutet à partir du Nouvel Empire n'est donc peut-être pas très éloigné de sa position dans la sphère du Trésor sous l'Ancien Empire, puisqu'il s'agit dans les deux cas de veiller à l'abondance de richesses stratégiques. Quant au

⁹⁰ *Dendara IV*, p. 181-183, pl. CCXCVIII.

⁹¹ *Dendara VI*, p. 131, pl. DXLIX.

⁹² *Dendara VI*, p. 132. Réchet est connue comme une région pourvoyeuse de turquoise, et Tefrer est fameuse pour son lapis-lazuli ; cf. S.H. AUFRÈRE, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne I, L'influence du désert et des minéraux sur la mentalité des anciens Égyptiens*, Le Caire, 1991, p. 779.

⁹³ *Dendara VI*, p. 131-132.

⁹⁴ S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 173. Sur la croissance des minéraux analogue à celle des céréales, cf. p. 310 ; cf. aussi p. 481.

⁹⁵ La dimension ophidienne de la déesse a pu également renforcer sa légitimité dans cette position, les serpents étant réputés pour leur grande intimité avec les trésors du monde souterrain sous toutes leurs formes, végétales comme minérales. Cf. S.H. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 140-141.

⁹⁶ Par exemple, le lien apparaît très étroit entre les céréales et les métaux précieux dans la crypte de Dendérah mentionnée précédemment, où « la dame des pierres fines et de l'argent » est aussi celle « qui multiplie les fruits et qui pourvoit les greniers en graines de vie » (*Dendara VI*, p. 131).

marc de raisin qui donnera le vin, boisson coûteuse voire de luxe, il est typiquement un produit qu'il faut conserver et stocker, confier à la garde tutélaire d'une déesse-uræus comme Rénénoutet.

Conclusion

De l'Ancien Empire aux époques tardives, Rénénoutet se mêle régulièrement de tissus et d'étoffes en parallèle de son attribution de plus en plus fréquemment attestée de patronne de la nourriture. Le point commun entre le vêtement divin et le grain, entre le textile et le vin, est leur grande valeur aux yeux des Égyptiens. Il est certain que Rénénoutet est concernée par la gestion des trésors de la Couronne à l'Ancien Empire, et par la prospérité des greniers au Nouvel Empire. Les nourritures dont elle a la charge, comme son vêtement, sont des produits plus ou moins transformés mais précieux, qu'il faut conserver en vue de leur utilisation ultérieure, rituelle ou profane.

C'est le rôle de maîtresse de la nourriture et de nourrice du grain que les égyptologues ont surtout retenu, éblouis par l'abondante documentation du Nouvel Empire thébain⁹⁷. Il est vrai que durant cette période, les sources mentionnent davantage cet aspect de la déesse, soit par le jeu du hasard de la documentation, soit parce qu'au II^e millénaire Rénénoutet était devenue une pourvoyeuse de nourriture avant tout. Mais même s'il semble amoindri, la déesse conserve également son rôle de patronne des produits précieux, et notamment du tissu. Les attestations très nombreuses du vêtement de Rénénoutet dans les textes tardifs, quoique stéréotypées, témoignent de la vivacité de cette tradition jusqu'aux premiers siècles de notre ère. On ignore pourquoi, parmi tous les produits de valeur qui alimentaient le Trésor depuis l'Ancien Empire, la tradition a plus particulièrement et plus longtemps retenu les étoffes pour Rénénoutet – alors que sa collègue Oukhetoutet, autre déesse-uræus dans les Textes des Pyramides, semblait spécialisée dans les parfums⁹⁸.

Il n'est pas incongru d'imaginer que Rénénoutet, qui est fondamentalement une forme du terrible cobra uræus, soit une gardienne des trésors et des produits précieux. Elle rejoindrait en cela bien des serpents gardiens de toutes origines, des « dragons » de la mythologie grecque⁹⁹ au nâga de l'Inde¹⁰⁰. Sans doute ne renierait-elle pas les propos de l'antique naja blanc que Mowgli interpelle de la sorte dans les ruines d'un palais indien :

Father of Cobras, who art thou ?

*I am the warden of the king's treasure. Kurrun Raja built the stone above me, in the days when my skin was dark, that I might teach death to those who came to steal*¹⁰¹.

⁹⁷ Les vestiges de Deir el-Médina, notamment, multiplient les occurrences des épithètes liées à la nourriture.

⁹⁸ Cf. § 791 a [TP 436] ; 1901 c et 1915 h [TP 665] ; 1503 a-1503 b [TP 576] ; 1729 b [TP 611] ; CT I, 285 g ; 294 d.

⁹⁹ Par exemple des dragons gardent la Toison d'Or et les pommes d'or du jardin des Hespérides ; cf. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951, p. 132 (Échidna). Zeus Ktésios, gardien des réserves domestiques qu'il protégeait des voleurs, revêtait peut-être lui aussi l'apparence d'un serpent ; cf. M.P. NILSSON, *La Religion populaire dans la Grèce antique*, Paris, 1954, p. 113-114.

¹⁰⁰ Cf. J. VARENNE, « Génies, anges et démons dans l'Inde », dans *Sources Orientales* 8. *Génies, anges et démons*, Paris, 1971, p. 275-278.

¹⁰¹ R. KIPLING, *The Second Jungle Book*, 1895 (Penguin Popular Classic, 1994, p. 243).

Annexe

Comparaison des textes de rituels impliquant le vêtement de Rénénoutet

P = Textes des Pyramides de Pépy II (VI^e dynastie) ¹⁰².

L = Louqsor, scène d'offrande du tissu à Amon par Amenhotep III et Rénénoutet (XVIII^e dynastie) ¹⁰³.

CA = Rituel du culte divin journalier : rituel d'Abydos (XIX^e dynastie) ¹⁰⁴.

O = Rituel de l'ouverture de la bouche : sarcophage de *Bw-thꜣj-Jmn* au Museo Egizio de Turin (XIX^e-XX^e dynastie) ¹⁰⁵.

CB = Rituel du culte divin journalier : papyrus de Berlin ÄMP 3055 (XXII^e dynastie) ¹⁰⁶.

K = Tombe de Tanoutamon à el-Kuru : scène d'offrande du tissu par Isis et Nephthys (XXV^e dynastie) ¹⁰⁷.

1. Titre, notices, introduction

P *dd mdw* :

Prononcer ces mots :

L *dd mdw jn [Rn](n)wt.t* :

Prononcer ces mots par Rénénoutet :

CA *rd.t mnḥ.t ḥḏ.t (...)*.

Donner l'étoffe-*mnḥ.t* blanche (...).

O *stm dbꜣ mnḥ.t*.

Prêtre-sem : revêtir l'étoffe-*mnḥ.t*.

CB *rꜣ n(y) mnḥ.t ḥḏ.t. Dd mdw* :

Formule de l'étoffe-*mnḥ.t* blanche. Prononcer ces mots :

K *dd mdw (j)n ꜣst* :

Prononcer ces mots par Isis :

¹⁰² § 1755 a-c [TP 622].

¹⁰³ R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Le Temple de l'homme II*, Paris, 1985, pl. XCVII.

¹⁰⁴ A. MARIETTE, *Abydos. Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, t. I, *Ville antique – Temple de Sêti*, Paris, 1869, p. 54-55.

¹⁰⁵ La même formule se trouve, à quelques variantes près, dans la TT 33 (XXVI^e dynastie) et dans le papyrus de la dame Saïs au Louvre (époque ptolémaïque ou romaine). Cf. E. OTTO, *Das Ägyptische Mundöffnungsritual*, *ÄA* 3, 1960, p. 112-114, 120-123.

¹⁰⁶ XXVIII, 5-7 ; A. MORET, *Le Rituel du culte divin journalier d'après les papyrus de Berlin et les textes du temple de Sêti I^{er}, à Abydos*, *AMG. Bibliothèque d'études* t. 14, 1902, p. 179. Comparer avec la version de la chapelle d'Amon à Abydos (règne de Séthi I^{er}) ; A. MARIETTE, *op. cit.*, p. 55.

¹⁰⁷ Tombe de Tanoutamon (Ku. 16), antichambre, paroi ouest, au-dessus de Nephthys, col. 5-6 ; cf. A.A. GASM EL SEED, « La tombe de Tanoutamon à El-Kurru (Ku. 16) », *RdE* 36, 1985, p. 67-72, pl. 4.

2. Invocation

P *Wsjr Ppy Nfr-k3-Rc !*

Osiris, Pépi-Néferkarê !

L [*h3 Jmn-Rc nb ns.wt-t3.wy*](?)

[Ô Amon-Rê, seigneur des trônes des Deux Terres] (?) ¹⁰⁸

CB *h3 Jmn-Rc nb ns.t-t3.wy !*

Ô Amon-Rê, seigneur du trône des Deux Terres !

K *Wsjr nswt T3-n-w3-tj-Jmn m3c-hrw !*

Osiris, roi Tanoutamon juste de voix !

3. L'étoffe brillante (*sšp*)

L [*šsp~n=k sšp=k pn*](?)

[Tu as saisi cette étoffe brillante qui est la tienne] (?)

CA *šsp~n=k sšp=k pn.*

Tu as saisi ¹⁰⁹ cette étoffe brillante qui est la tienne.

O *šsp(~n=k) sšp pn.*

(Tu as) saisi ¹¹⁰ cette étoffe brillante.

CB *šsp~n=k sšp=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe brillante qui est la tienne.

K *šsp~n=k sšp=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe brillante qui est la tienne.

4. L'étoffe-*nfr.t*

L *šsp~n=k nfr.t=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe-*nfr.t* qui est la tienne.


CA *šsp~n=k nfr(.t)=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe-*nfr.t* qui est la tienne.


¹⁰⁸ Cette proposition de restitution s'inspire du texte du rituel du culte divin journalier. On peut cependant choisir de restituer à cet endroit la phrase suivante du même rituel, le premier élément de la liste des étoffes ; cf. ligne suivante.

¹⁰⁹ Nous avons préféré lire comme un accompli *šsp~n=k*, suivant en cela la proposition de Frédéric Servajean, qui s'appuie sur ce choix pour éclairer la signification de ce passage (Fr. SERVAJEAN, *BIFAO* 104, 2004, p. 527-529). On pourrait aussi bien, comme les traductions précédentes le faisaient, y reconnaître un impératif *šsp n=k*, « saisis pour toi ».


¹¹⁰ Cette restitution repose sur les parallèles de ce texte établis par Eberhardt Otto, *op. cit.*, p. 120, qui suivent tous d'ailleurs la même construction que le texte du rituel du culte divin journalier.

O  *šsp~n=k nfr(.t)=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe-*nfr.t* qui est la tienne.

CB  *šsp~n=k nfr.t=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe-*nfr.t* qui est la tienne.

K  *šsp~n=k nfr.t=k pn.*

Tu as saisi cette étoffe-*nfr.t* qui est la tienne.

5. Le vêtement-*m'r*

L  *šsp~n=k m'r=k pn.*

Tu as saisi ce vêtement-*m'r* qui est le tien.

CA  *šsp~n=k m'r=k pn.*


Tu as saisi ce vêtement-*m'r* qui est le tien.

O  *šsp~n=k m'r pn.*

Tu as saisi ce vêtement-*m'r*.


CB  *šsp~n=k m'r=k pn.*

Tu as saisi ce vêtement-*m'r* qui est le tien.


K  *šsp~n=k m'<r>=k pn.*

Tu as saisi ce vêtement-*m'r* qui est le tien.

6. L'étoffe-*mnḥ.t*

L  *šsp~n=k mnḥ.t=k pn (sic).*

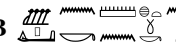
Tu as saisi cette étoffe-*mnḥ.t* qui est la tienne.

CA  *šsp~n=k mnḥ.t=k tn.*


Tu as saisi ce étoffe-*mnḥ.t* qui est la tienne.

O  *šsp~n=k mnḥ.t=k pn (sic).*

Tu as saisi cette étoffe-*mnḥ.t* qui est la tienne.


CB  *šsp~n=k mnḥ.t=k tn.*

Tu as saisi cette étoffe-*mnḥ.t* qui est la tienne.

K  *šsp~n=k mnḥ.t tn.*

Tu as saisi cette étoffe-*mnḥ.t*.


7. L'œil d'Horus issu de Nekheb

L  *šsp~n=k jr[.t-Hr (hđ.t ?) p]r.t m Nhb.*

Tu as saisi l'œil [d'Horus (blanc ?) issu] de Nekheb ¹¹¹.

CA  *šsp~n=k jr.t twy n(y).t Hr hđ.t pr.t m Nhb.*


Tu as saisi cet œil d'Horus blanc issu de Nekheb.

O  *[šsp]~n=k jr.t twy [n(y).t] Hr hđ.t pr.(t) [m] Nhb.*

Tu as [saisi] cet œil [d']Horus blanc is[su de] Nekheb.


CB  *šsp~n=k jr.t twy n(y).t Hr hđ.t pr.t m Nhb.*

Tu as saisi cet œil d'Horus blanc issu de Nekheb.

K  *šsp~n=k jr.t twy n(y).t Hr hđ.t pr.(t) m Nhb.*

Tu as saisi cet œil d'Horus blanc issu de Nekheb.

8. Apparaître (h')

L  *h' = k jm = s.*

(Alors) tu apparaîtras grâce à lui.

CA  *h' = k jm = s.*

(Alors) tu apparaîtras grâce à lui.

O  *h' = k jm = s.*

(Alors) tu apparaîtras grâce à lui.

CB  *h' = k jm = s.*

(Alors) tu apparaîtras grâce à lui.

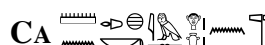
K  *h' = k jm = s.*

(Alors) tu apparaîtras grâce à lui. »

9. Devenir efficient (mnh et mnh.t)


L  *mnh = k jm = s m [rn = s] pwy n(y) mnh.t.*

Tu deviendras efficient grâce à lui, en ce [nom] d'étoffe-mnh.t [qui est le sien].

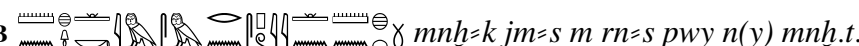
CA  *mnh = k jm = s hr jb n(y) ntr.w m rn = s pwy n(y) mnh.t.*

Tu deviendras efficient grâce à lui parmi les dieux, en ce nom d'étoffe-mnh.t qui est le sien.

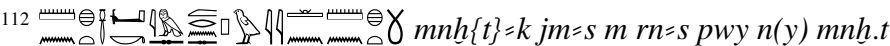
¹¹¹ Nous avons choisi de lire Nekheb (la ville) au lieu de Nekhbet (la déesse), malgré la présence du *t*, parce que toutes les versions parallèles de cette séquence utilisent le déterminatif de la ville, et aucun, pas même celui-ci, n'utilise le signe de la déesse. Quoi qu'il en soit, il semble évident que « l'œil d'Horus blanc issu de Nekheb » a fortement à voir avec la déesse Nekhbet, déesse de la royauté liée à l'uræus et fréquemment qualifiée de « blanche ».

O  *mnḥꜥs jmꜥk m rnꜥs pwy n(y) mnḥ.t.*

Il deviendra efficient grâce à toi, en ce nom d'étoffe-*mnḥ.t* qui est le sien.

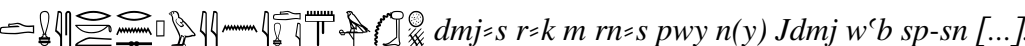
CB  *mnḥꜥk jmꜥs m rnꜥs pwy n(y) mnḥ.t.*

Tu deviendras efficient grâce à lui en ce nom d'étoffe-*mnḥ.t* qui est le sien.

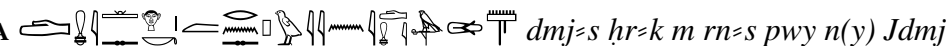
K ¹¹²  *mnḥ{t}ꜥk jmꜥs m rnꜥs pwy n(y) mnḥ.t.*

Tu deviendras efficient grâce à lui, en ce nom d'étoffe-*mnḥ.t* qui est le sien.

10. L'union (*dmj* et *jdmj*)

L  *dmjꜥs rꜥk m rnꜥs pwy n(y) Jdmj wꜥb sp-sn [...].*

Il s'unira à toi en ce nom d'Étoffe-*jdmj* qui est le sien, deux fois pur [...].

CA  *dmjꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) Jdmj.*

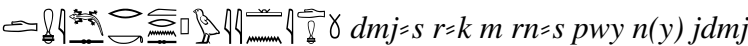
Il s'unira à ton visage, en ce nom d'Étoffe-*jdmj* qui est le sien.

O  *[d]mjꜥs jmꜥk m rnꜥs pwy n(y) jdmj.*

Il s'unira à toi en ce nom d'étoffe-*jdmj* qui est le sien.

CB  *dmjꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) Jdmj.*

Il s'unira à ton visage, en ce nom d'Étoffe-*jdmj* qui est le sien.


K  *dmjꜥs rꜥk m rnꜥs pwy n(y) jdmj.*

Il s'unira à toi, en ce nom d'étoffe-*jdmj* qui est le sien.

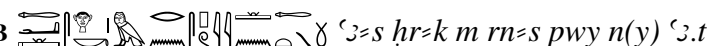
11. L'agrandissement (*ꜥ* et *ꜥ.t*)

CA  *ꜥꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) ꜥ.t.*

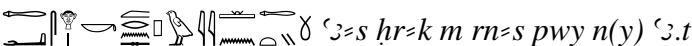
Il agrandira ton visage, en ce nom de vêtement de lin-*ꜥ.t* qui est le sien.

O  *ꜥꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) ꜥ.t.*

Il agrandira ton visage, en ce nom de vêtement de lin-*ꜥ.t* qui est le sien.


CB  *ꜥꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) ꜥ.t.*

Il agrandira ton visage, en ce nom de vêtement de lin-*ꜥ.t* qui est le sien.

K  *ꜥꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) ꜥ.t.*

Il agrandira ton visage, en ce nom de vêtement de lin-*ꜥ.t* qui est le sien.

12. Enserrer (*šmꜥt* et *šmꜥ.t*)


CA  *šmꜥtꜥs ḥrꜥk m rnꜥs pwy n(y) šmꜥ.t.*

Il enserrera ton visage, en ce nom de vêtement de lin fin-*šmꜥ.t* qui est le sien.


¹¹² Dans l'original, ici commencent les paroles de Nephthys.

O  šm'ts hrzk m rnzs pwy n(y) šm'.t.

Il enserrera ton visage, en ce nom de vêtement de lin fin-šm'.t qui est le sien.

CB  šm'ts hrzk m rnzs pwy n(y) šm'.t.

Il enserrera ton visage, en ce nom de vêtement de lin fin-šm'.t qui est le sien,

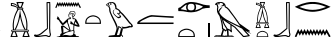
K  šm'(t)s hrzk m rnzs pwy n(y) šm'.t.

Il enserrera ton visage, en ce nom de vêtement de lin fin-šm'.t qui est le sien.

13. L'œil d'Horus et (le vêtement de) Rénénoutet...

P  db3~n(=j) kw m jr.t-Hr Rnnwt.t jtn.

Je t'ai revêtu de l'œil d'Horus, cette Rénénoutet...

CA  db3~n=j tw m jr.t-Hr db3 Rnnwt.t.

Je t'ai revêtu de l'œil d'Horus, le vêtement de Rénénoutet...

O  db3 tw m jr.t-Hr db3~n tw Rnnwt(.t) m mnh.t=k.

Revêts-toi de l'œil d'Horus. Rénénoutet t'a revêtu de ton étoffe-mnh.t.


CB  db3~n=tw jr.t-Hr m db3 Rnnw(t.t).

L'œil d'Horus a été revêtu du vêtement de Rénénoutet.

K  db3~n(=j) tw m jr.t-Hr m db3 Rnn(wt).t.

Je t'ai revêtu de l'œil d'Horus avec le vêtement de Rénénoutet.

14. ...dont les dieux ont peur

P  nr(w).t~n nzs ntr.w.

...dont les dieux ont pris peur.

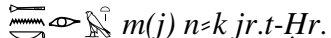
CA  nr nzs ntr.w.

...dont les dieux ont pris peur.

O  m(j) jr.t-Hr nr nzs ntr.w.

Prends l'œil d'Horus dont les dieux ont peur.

15. L'œil d'Horus (blanc qui se trouve au cœur de Netjéret)

CA  m(j) n=k jr.t-Hr.

Prends pour toi l'œil d'Horus.

CB  Jmn-R' nb ns.t-t3.wy m(j) n=k jr.t-Hr hd.t <hry.t>-jb Ntr(.t).

Amon-Rê, seigneur du trône (sic) des Deux Terres, prends pour toi l'œil d'Horus blanc <qui

se trouve¹¹³ au cœur de Netjéret.

K *Wsjr nswt T3-n-w3-tj-Jmn m(j) n=k jr.t-Hr h3.t hry(.t)-jb Ntr(.t).*

Osiris, roi Tanoutamon, prends pour toi l'œil d'Horus blanc qui se trouve au cœur de Netjéret.

16. Et les dieux auront peur

P *nr n=k ntr.w mj nrt=s n jr.t-Hr.*

(Alors) les dieux auront peur de toi comme ils ont peur de l'œil d'Horus.

CA *nr n=k ntr.w mj [...]mj nrt=s n jr.t-Hr.*

(Alors) les dieux auront peur de toi comme [...] comme ils ont peur de l'œil d'Horus.

O *nr n=k ntr.w mj nr sn jr.t twy n(y).t Hr.*

(Alors) les dieux auront peur de toi de la même manière que cet œil d'Horus leur fait peur.

CB *nr n=k ntr.w nr n=s ntr.w mj nr~n=s n jr.t-Hr.*

(Alors) les dieux auront peur de toi, les dieux auront peur de lui comme ils ont pris peur de l'œil d'Horus.

¹¹³ Sur cette lecture du texte, cf. Fr. SERVAJEAN, *loc. cit.*, p. 528, n. 30.